3337

Cinquante-quatrième année. — N° 167

VENDREDI 4 FÉVRIER 1949

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy, Paris-10e
C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
*Pour changement d'adresse, joindre 15 francs et la dernière bande*

Le numéro : **10 francs**

« *L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.* »
(Elisée Reclus.)

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

# HITLER AUSSI OFFRAIT LA PAIX...

*Au mois de juin 1948 (1), à propos des premières offres de paix de Marcos, nous écrivions que ce fait éclairait d'un jour singulier la politique internationale, et concluions que Staline, en butte à de nombreuses et lourdes difficultés intérieures et extérieures, cherchait un terrain d'entente.*

*Depuis lors, et malgré la grave tension provoquée par l'affaire de Berlin et les rodomontades des Clay et Compagnie, nous avons toujours soutenu que la guerre froide n'est aux mains des impérialismes rivaux, qu'un moyen pour se placer dans la position la plus favorable, lorsque, inéluctablement, sonnera l'heure des tractations consacrant son apaisement. La semaine passée encore, Joyeux, dans son article « Offensive de Paix » nous disait à cette même place: « Les « Grands » font la pause ! Soyons persuadés que cette pause n'aura comme durée, que le temps nécessaire à ce qu'ils acquièrent la certitude de rouler le partenaire, la certitude de battre l'adversaire. »*

*Ne nous faisons pas trop d'illusion. La paix, hélas ! ne saurait être autre chose qu'un répit. D'ailleurs, nous sommes payés pour savoir ce que valent ces offres de paix, ce que valent ces pactes de non-agression. Et, certains l'ayant oublié, nous rappelons les pactes passés par Staline avec la Finlande, l'Esthonie, la Lithuanie, la Lettonie. Nous rappelons que ces « chiffons de papier » n'ont pas empêché le « Père des peuples » d'annexer les pays baltes, après en avoir sollicité la permission à son partenaire d'alors : Hitler.*

*Mais, pour le moment, la pause est indispensable au boa stalinien. Il vient d'avaler la Chine et a un urgent besoin de dollars pour hâter sa digestion ; et les hurlements de la radio de Moscou, au sujet de la Norvège et de l'Union Occidentale, ne sont qu'apparentes contradictions, le « Mendiant à Main Armée » (2) du Kremlin, étant un maître-chanteur accompli.*

*Ces propositions de paix à grand fracas, rappellent étrangement celles que nous fit autrefois Hitler, après avoir absorbé la Tchécoslovaquie !*

*A Washington l'accueil est plutôt froid. On conçoit aisément que les Américains ne tiennent pas du tout à lâcher la proie pour l'ombre, à annuler leur projet de militarisation de l'Europe Occidentale, à livrer, même partiellement, le contrôle de la Ruhr aux Staliniens, en un mot, à abandonner l'élaboration déjà fortement avancée de leur « glacis » défensif, ou offensif selon les circonstances.*

*Pourtant, l'économie des U.S.A. a un besoin sans cesse plus pressant de débouchés toujours plus vastes, et une détente internationale ferait bien son affaire. La « paix sociale », en France surtout, ne serait plus troublée par le P.C.F., les portes des Républiques Populaires s'ouvriraient largement, et l'immense marché chinois pourrait être exploité paisiblement, après liquidation des nationalistes et reconnaissance de Mao-Tsé-Tung.*

*Cette contradiction des impératifs politiques et économiques américains, déterminera, dans un proche avenir, le développement du nouveau chapitre des relations russo-américaines.*

*Mettons à profit la pause qui s'amorce. Forgeons sans relâche l'arme révolutionnaire. Tôt ou tard nous en aurons besoin pour lutter contre la guerre, que préparent, consciemment ou non, deux impérialismes irréductiblement opposés.*

Lib

(1) Voir le *Libertaire* n° 133.
(2) Voir le *Libertaire*, n° 127.

## Et l'Espagne ?

Il fut un temps où l'opinion publique réagissait, et parfois avec violence, à la nouvelle d'un crime politique particulièrement odieux, comme l'assassinat de Sacco et Vanzetti, par exemple. Cette époque nous paraît bien lointaine !

Les hommes, de plus en plus absorbés par les difficultés quotidiennes, se replient sur eux-mêmes et se désintéressent d'un des drames humains les plus poignants, qui se joue à leur porte. Cette dangereuse passivité est naturellement entretenue par les politiciens, les gouvernements et la presse « bien pensante », qui sont toujours hostiles aux manifestations non conformistes.

Qui, aujourd'hui, se soucie réellement du sort de la malheureuse Espagne ? Personne !

Pourtant, en isolant ce pays par le blocus économique — refus d'acheminer les convois ferroviaires, refus d'assurer le trafic maritime — le prolétariat international aurait pu faire échec à Franco, et sauver des geôles et des camps de tortures catholiques, les hommes dont le seul crime est de vouloir rester libres.

Mais les centrales syndicales, asservies aux Etats, utilisées par les impérialismes affrontés comme moyens de manœuvre, ont abandonné le véritable internationalisme des exploités, afin qu'il ne puisse en aucun cas s'opposer aux intrigues de la politique mondiale, afin que le mot « solidarité » soit définitivement remisé aux accessoires désuets !

En France, on a appris aux travailleurs embrigadés, à être Français avant tout. Et, en tant que tels, de se détourner avec indifférence du sort de leurs malheureux frères espagnols, l'essentiel du patriotisme étant la plate servilité et le goût de l'oppression.

La solidarité internationale des exploités n'est plus qu'un souvenir, et il faut que ce soit un intellectuel qui remédie à cette carence : Camus, avec « Etat de Siège » et sa fulgurante réponse au rat d'égout ensoutané, Gabriel Marcel, réhabilite une conscience humaine, décidément trop occupée d'art culinaire et de ressemelage !

Voilà le seul combat qui ait été livré !

Aux travailleurs, on a dit et redit qu'il fallait retrousser ses manches, qu'il fallait produire, afin que se relève la France. Ils ont eu le tort de le croire et de ne considérer que leurs intérêts immédiats et alimentaires, en quoi d'ailleurs ils se sont encore lourdement trompés ! Et ils ont retroussé leurs manches, et ils ont produit, alors qu'ils auraient dû serrer les poings !

L'abominable fascisme de Franco prospère. Fort de l'appui quasi officiel des Anglo-Saxons, de ses relations commerciales avec Staline, fort de l'appui de l'opinion gaulliste en France et du secteur stratégique qu'il occupe, il va sans doute bientôt rentrer, la tête haute, à l'O.N.U.

Son triomphe, c'est le triomphe de tout ce qui est indigne, criminel, corrupteur, c'est le triomphe de la force brutale et de la pestilence ecclésiastique, qui étouffe sous ses noirs jupons, les cris de souffrances des milliers d'innocentes victimes.

Son triomphe est une cruelle défaite prolétarienne.

Mais si nous le voulons, nous pouvons encore abattre ce sanglant Guignol. Prenons garde ! Nous aussi nous avons notre Franco, autour duquel s'agite la même clique de curés, de renégats, de militaires !

Et nous lui préparons sa victoire, en nous taisant honteusement devant le crime franquiste !

ERIC ALBERT. I

*La semaine prochaine nous publierons un article d'un camarade qui a été emprisonné dans les geôles de Franco.*

## Les cabotins de la main tendue

### Staline, placé dans la perspective d'une longue période défavorable à "sa" révolution mondiale a besoin de la paix pour s'organiser dans l'attente

**La bourgeoisie française est descendue bien bas, si bas qu'elle n'a même plus conscience de sa déchéance. A l'heure où elle espère sauver le paradis « démocratique » en tentant un emprunt, qui n'a réussi à rendre jusqu'ici que par la grâce de Staline, le maître des tempêtes sociales — à l'heure où le chef du Kremlin peut tout détruire de ce fragile parapet financier sur un ordre de grève générale — à cette heure même, la bourgeoisie française se tourne vers le « père des peuples » et s'écrie : « Qu'il donne des garanties ! »**

Ainsi sont les roquets. Ils aboient contre la main qui leur tend la soupe, mais n'en acceptent pas moins la soupe. Ainsi sont les bourgeois qui hurlent aux Américains : « Ne vous laissez pas prendre à la comédie de Moscou ; Moscou doit céder des gages », en oubliant que, sans l'attitude « amicale » de Moscou, l'emprunt, donc le budget, donc le gouvernement, donc la « démocratie » — tout ceci vole en l'air en bien peu de mois...

En fait, et contrairement à ce que répète toute la presse française sur un ton d'exigence singulièrement disproportionné, le Kremlin a donné des garanties de bonne volonté. Et l'importance que tient la place stratégique française, sur l'échiquier mondial, marque l'importance de ces concessions russes. C'est pourquoi l'offre stalinienne risque finalement d'être prise en considération.

Nous avons répété, dans de précédents articles, que la politique stalinienne était, aujourd'hui, ambivalente. Il lui fallait, d'une part, maintenir la force, la solidité des troupes, leur maniabilité, leur obéissance irraisonnée aux ordres du Kominform ; donc, sur ce point, se raidir en prévision d'une guerre toujours possible. C'est ce qu'on constate, encore aujourd'hui, en lisant l'interminable déclaration Molotov, où il est écrit, noir sur blanc, que l'Amérique ne peut pas vouloir la paix. D'autre part, depuis les discours Cachin, Togliatti, la non-opposition directe à l'emprunt, il semble que l'autre face de la politique russe soit d'offrir la paix aux U.S.A. et de faire des avances concrètes dans ce sens. Durcir l'appareil, adoucir ses manœuvres — somme toute, un paradoxe politique qui n'aurait pas lieu d'être, si les suiveurs staliniens n'avaient pas été délivrés par le Parti de tout esprit critique.

Cette dualité politique trouve, aujourd'hui, sa plus haute expression dans la simultanéité de Molotov, déclarant : « Les U.S.A., c'est la guerre inévitable », et de Staline, disant tranquillement : « Nous pouvons faire une déclaration de non-agression en commun avec les U.S.A. », tout en même temps que l'U.R.S.S. accentue sa pression sur la Finlande, comme si elle voulait obtenir un dernier avantage avant... la « paix ».

On peut trouver bien des raisons à l'adoucissement de la politique effective des Soviets. En fait, Staline et les siens ont gardé du marxisme la notion de « période historique ». Il y a la période pré-révolutionnaire de la crise qui vient,

(Suite page 2, col. 4.)

## L'AFFAIRE KRAVCHENKO

### Un mauvais choix

Le spectacle tant attendu, clou de la « saison » judiciaire, se déroule enfin, avec, de la part des acteurs, un « dynamisme » qui ne déçoit pas un auditoire, tant intérieur qu'extérieur, alléché par le programme que leur offre le président **Durckeim**, régisseur discret de cette pièce à grand spectacle.

Il s'agissait de savoir juridiquement, pour les uns, si **Kravchenko** a écrit son ouvrage. Il s'agissait, pour l'autre, de démontrer qu'il n'était ni un ivrogne, ni un illettré, ni un « traître ».

En fait, les débats ont rapidement débordé le cadre que leur avait assigné le metteur en scène de cette œuvre tragico-comique.

Ce que la curiosité avide veut connaître, c'est la vérité sur la situation sociale en Russie et à travers la personnalité falote des deux « intellectuels engagés », c'est l'ombre complexe et redoutable de l'hermine du Kremlin qui se devine. Très rapidement, la Russie a remplacé à la barre des accusés, les deux crypto-communistes de corvée de prétoire.

Pour les lecteurs de notre journal, le procès est jugé. Le remarquable reportage de notre ami **Fontaine**, que nous publions actuellement dans notre **Libertaire** aura tranché la question. Là, sans romantisme, sans érotisme déplacé en de telles circonstances, notre camarade russe échappé du paradis soviétique, par la plume de Fontaine prononce un implacable réquisitoire qui ne sera pas lu à l'audience finale, mais qui n'en reste pas moins, dans sa sobriété, le seul valable.

Cependant, le spectacle que nous offre la 17e Chambre est de choix. Rien n'a été oublié pour intéresser le public : exploitation rationnelle des cadavres, chantage à la résistance, retournement de « veste » des principaux acteurs, jusqu'à l'épouse éplorée, délaissée, que nous avons eu le plaisir de contempler.

Ce qui restera la partie la plus étonnante de ce procès, c'est l'incontestable veulerie des « intellectuels », dit « engagés », produit par la défense. Beaucoup d'entre eux, aujourd'hui au « **Comité national** (sic) **des intellectuels** », organisation communisante, avaient choisi la « liberté » en 1939 et condamnaient le pacte germano-soviétique Le « parti », alors, les avait exécuté

(Suite page 2, col. 2.)

## Les Cinq «organisent» L'EUROPE

### Ce qu'est le nouvel organisme

*— Deux thèses s'affrontaient. D'une part la thèse française : une assemblée européenne composée d'individualités et dotée de pouvoirs suffisants. D'autre part, la thèse anglaise : un conseil des gouvernements.*

*— Les « Cinq » se sont mis d'accord sur une solution bâtarde : le « Conseil de l'Europe » composé des délégués des gouvernements prendra les décisions, traitera, et lui seul, les questions de défenses, siégera bien entendu en séances secrètes, préparera les ordres du jour de l'assemblée mineure et... ne sera pas responsable devant elle.*

*L'Assemblée Consultative sera composée de délégués choisis suivant « le désir de chaque pays », c'est-à-dire qu'ils seront désignés directement soit par le gouvernement, soit par le Parlement, voire même par voie d'élections.*

*Qu'ils soient désignés, choisis, cooptés ou élus, n'a d'ailleurs qu'assez peu d'importance, l'assemblée consultative n'ayant aucun pouvoir.*

*Cette assemblée réglera le détail des applications des décisions que le Conseil des gouvernements voudra bien lui communiquer. Elle servira à donner un semblant de satisfaction à la France, une apparence de démocratie à l'ensemble de l'organisation et surtout à caser des petits copains qui sans cela pourrait bien mettre des bâtons dans les roues.*

### Ce que fera le nouvel organisme

*— Quel va être le travail de cette Union Occidentale qui, vraisemblablement, se composera en plus des Cinq et de l'Italie, de l'Allemagne de l'Ouest et de quelques pays parmi les « Dix-neuf » ?*

*1°) Régler et coordonner les échanges commerciaux. Tenter de « sauver les meubles » des économies nationales aux prises avec le capitalisme américain.*

*Si l'on considère la position des divers gouvernements, les différents degrés de sujétion économique aux U.S.A., les rivalités économiques et commerciales entre les pays en cause, cela nous promet du beau sport.*

*2°) Intensifier et coordonner le système de défense européen contre une éventuelle agression russe.*

*Là, l'accord sera plus facile à réaliser, les fondations étant prêtes. Pour plus ample informé, voir en forêt de Fontainebleau.*

*3°) Lutter contre le communisme sur le terrain économique et social Beau prétexte (si de prétexte il est besoin) pour lutter contre la classe ouvrière.*

*Voilà donc ce que nous apporte l'accord de Londres.*

*Fallait-il s'attendre à autre chose ? Qu'ont apporté aux peuples qui les subissent les gouvernements anglais, français, belge, etc... ? Pris en « bloc » ou en détail, des gouvernements sont toujours des gouvernements, qu'ils dirigent une nation ou qu'ils renforcent en chœur les positions stratégiques, économiques et militaires de leur pays.*

*La perspective d'être sur-gouvernés ne peut nous sourire : la naissance du bloc européen coincé entre le colosse*

(Suite page 2, col. 4.)

## Le 9 Février !

*Froget, militant de la Fédération Anarchiste, comparaît devant la Cour d'Appel de Paris pour avoir posé des papillons contre la guerre. Il sera défendu par Me Robert Haas.*

*Aidez Froget! Souscrivez à l'entraide !*

*La Fédération Anarchiste, elle, continue son combat pour la Paix. Les tribunaux ne pourront empêcher son action !*

*Aidez Froget !*

## L'U.R.S.S. vue par un anarchiste

*Les grandes enquêtes du « Lib »*

### LES SYNDICATS (IX)

*Nous devons nous entretenir de l'importance du rôle des syndicats en U.R.S.S. Ne faut-il pas d'abord faire un retour en arrière pour rappeler leur origine ?*

— En 1917, les syndicats existaient, mais ils avaient peu d'importance. Les Soviets ou Conseils d'Entreprise, organismes spontanément créés, prirent en main l'organisation de la production comme les Soviets de quartier, de localité, prenaient la gestion de la vie sociale et politique.

Le Parti communiste prit la direction des Soviets.

Puis les Soviets furent supprimés (le nom fut conservé pour désigner des organismes de l'administration d'Etat et les conseils municipaux), ce fut la Direction de l'Usine qui prit les attributions de leurs Comités. Et le Syndicat, dégradé en un organisme de rendement, perdait tout rôle social.

*— Cependant, les Syndicats « soviétiques » sont numériquement puissants.*

— Oui, leurs adhérents sont des dizaines de millions. Nous verrons pourquoi tout à l'heure.

Et cependant, ces syndicats ne sont plus que la 5e roue du carrosse. J'estime même qu'ayant perdu leur raison d'être (la défense des travailleurs) *ils tendent à disparaître comme ont disparu les Soviets.* Un fait vous fera comprendre mon jugement : pour leurs dizaines de millions d'affiliés, *les syndicats n'ont en U.R.S.S. que deux journaux,* « Troud » pour la Centrale et « Goudok » pour les Cheminots. Il n'y a aucun journal syndical qui soit édité dans les Républiques, dans les langues nationales.

Les feuilles professionnelles (par industries) n'ont qu'une parution très irrégulière et ne touchent pas les ouvriers. Le tirage est trop faible. D'ailleurs, le *Troud* lui-même est peu lu et il ne traite guère de nouvelles syndicales, mais il relate surtout des questions politiques.

*— Comment expliquer alors le grand nombre des syndiqués, s'il n'y a pas affiliation obligatoire ?*

— Il n'y a pas obligation, mais il faut y appartenir pour obtenir plus de 50 % du salaire en cas de maladie, comme je vous l'ai expliqué dernièrement.

*— Les syndiqués participent-ils, au moins, au fonctionnement des syndicats ?*

— Sur la base de l'entreprise, le syndicat est administré par un Comité élu en Assemblée générale. Pour la liaison entre le Comité et les syndiqués, et aussi pour convoquer les réunions, percevoir les cotisations, un Responsable, élu lui aussi en Assemblée générale.

*— Ces élections sont-elles une comédie, comme les élections de la direction des kolkhoses ?*

— Le Comité Syndical est élu à bulletin secret mais il n'y a, la plupart du temps, que des candidats du parti. Au siège du parti, on traite des candidatures avant les élections. Et c'est en accord avec le parti que le Comité syndical fixe la date de l'élection.

Avant le vote, un syndiqué membre influent du parti prononce un discours pour influencer le vote.

*— Il peut donc se présenter des candidats non présentés par le parti ?*

— Cela se produit, mais très rarement. D'abord parce que les ouvriers, après des dizaines d'années de déception, délaissent les activités syndicales. Ils ont perdu tout intérêt, toute activité réelle.

Ensuite, si un candidat qui n'est pas du parti est élu, il ne peut rien, il se décourage, car le syndicat n'a qu'un rôle ridicule.

*— Quelles sont donc les attributions du Syndicat ? Peut-il poser des revendications ?*

(Suite page 2, col. 3.)

## A GRENOBLE

# Une comédie électorale

### « Le monde a les yeux tournés vers Grenoble » (DUCLOS et PALEWSKI)

*Or donc, les bons habitants de Grenoble s'en furent voter dimanche 23 janvier, ou partirent se promener à la montagne, à moins qu'ils ne préférèrent taper une belote dans leur bistrot habituel. Trois ou quatre électeurs sur dix ne manifestèrent aucune attirance particulière pour une des listes en présence, ni même pour les élections municipales.*

*Il y avait pourtant un beau choix de candidats. Les listes avaient été dosées de telle façon qu'il y en eut pour tous les goûts. Chez les communistes, les purs avaient été mélangés avec des « socialistes unitaires » et avec des « chrétiens progressistes »..., tous prisonniers sur parole et jurant dur comme fer que l'U.R.S.S. est la grande patrie de la liberté, espérant que leur docilité serait récompensée par des honneurs ou un petit fromage.*

*Le P.C. se révéla une fois de plus prestidigitateur de talent. Meeting pour les locataires, réunions de quartiers, utilisation des militants cégétistes pour travailler les usines, propagande auprès des vieux, affiches pacifistes, rien ne manqua. Il y eut même une distribution de beurre extra que les militants bien informés attribuèrent aussitôt à Périnetti, maire communiste depuis 15 jours. Il y eut encore des bons de charbon répartis avec beaucoup de bonheur.*

*Chez les gens de la 3e Force, les vieux et jeunes crabes s'unirent. Francs macs gonflés de curés bouffés les vendredis saints, punaises de sacristie et avocaillons boutonneux, veuves de guerre et socialistes combinards, se poussant des coudes et se lançant de furieux coups de pied dans les mollets, se mirent en ligne et sourirent à l'électeur.*

*Quant aux R.P.F., ils prirent la précaution de truffer leur menu de noms incolores, d'indépendants avides de gloire, et d'U.D.S.R. rassemblant la fine fleur du commerce local.*

*Les orateurs ne crachèrent pas sur le boulot. De Paris, vinrent Palewski et Malraux qui nous parlèrent de la guerre, de la civilisation occidentale et du partage du monde. Duclos et Berlioz étalèrent la panoplie des arguments staliniens : la paix stalinienne, la liberté stalinienne, le bonheur stalinien, la solution stalinienne de tous les problèmes non staliniens.*

*Seuls les gens de la 3e Force n'appelèrent personne à leur secours. Ils s'en firent gloire en disant que pour eux il s'agissait d'une question d'administration municipale. Mais il est évident que la venue de Queuille à Grenoble n'aurait pas soulevé l'enthousiasme des populations...*

*Les mythes furent utilisés par tous les partis. Il fut question de guerre, de progrès, de péril asiatique, d'impérialisme. Des milliers d'affiches, des dizaines de milliers de tracts et de proclamations, des éditions spéciales, sortirent des presses. Il serait intéressant de connaître ce*

(Suite page 2, col. 3.)

## LES RÉFLEXES DU PASSANT

# UN PHÉNOMÈNE

Ceux qui n'ont pas connu la misère dans une grande ville, ni ressenti la terrible impression d'isolement que donne alors la foule, ne pourront jamais comprendre la grave détermination que prit Arthur ce matin-là et qui bouleversa si totalement sa vie. Pour bien juger un acte aussi lourd de conséquences, il convient d'examiner impartialement ce cas destiné à demeurer unique dans les annales de la classe ouvrière, et d'abord de savoir qui est Arthur. Ce point, négligé ou romancé par les journaux, doit être repris en toute objectivité, et les choses remises en place. Arthur, nous tenons à l'affirmer, n'était pas ce qu'on est convenu d'appeler une fripouille, et rien ne semblait devoir le préparer à commettre un tel geste.

Né d'un père alcoolique et d'une mère sans opinion, gens honnêtes et travailleurs quoique inscrits à la C.G.T., il eut à l'école trois prix d'histoire et géographie, un accessit de calcul mental et son certificat d'études ; apprit le métier de tourneur suivant la volonté de son père ; pourrit quelque temps au fond d'une caserne d'infanterie dans l'Est et y gagna huit jours de salle de police, une chaude-pisse, et les galons de caporal. 1940 le vit dans un stalag prussien dont il revint par hasard en 1945 nanti d'une grande expérience du métier de manœuvre non qualifié et d'un estomac peu exigeant, ce qui lui permit de survivre jusqu'en 1947 au régime alimentaire de la IVe République.

Rien ne permet d'avancer quoi que ce soit sur ses opinions amoureuses, politiques ou religieuses.

Quant au récit du drame lui-même, les journaux de l'époque en ayant longuement parlé, il suffit de rappeler brièvement les faits tels qu'ils sont parvenus jusqu'à nous.

Un matin de décembre 1947, Arthur errait sur le pavé, le ventre rigoureusement vide, la tête sifflante, les yeux caves et le teint plombé, sans un sou évidemment. Un déclic dut se produire en lui, qui fit qu'au lieu de se diriger vaguement vers son travail, il se trompa sciemment de chemin. Nous n'hésiterons pas à affirmer qu'à ce moment, Arthur prit tout simplement conscience de sa misère, ce qui est atroce et suffit à mettre sens dessus dessous une brave tête de prolétaire ; on peut se réjouir avec MM. les puissants de ce monde que de tels cas soient exceptionnels et qu'un abrutissement parfaitement organisé tende à les supprimer ; on préférera sans doute tenter de les multiplier, car la conduite d'Arthur à ce moment est, nous le répétons, sans précédent. Il apparaît comme probable que la vision d'un portrait d'inconnu coiffé d'un képi étoilé et entouré de drapeaux tricolores, détermina en lui, avec des réminiscences d'infirmerie militaire, l'espoir de tirer au flanc et d'obtenir quelques douceurs. Il serait dès lors excusable partiellement d'avoir poussé la porte de l'officine, sans prendre garde à la troisième initiale glissée subrepticement entre les deux familières.

Car, ceci est prouvé, Arthur entra, et les événements se précipitèrent.

On lui demanda ses noms, prénoms et qualités, on l'inscrivit machinalement sur un gros registre presque vierge ; et un scribe s'aperçut alors qu'un ouvrier, un vrai, était devant lui. Maîtrisant sa stupeur, le scribe s'en fut chercher un monsieur imposant qui se fit répéter par trois fois l'effarante nouvelle, et la nouvelle vie d'Arthur commença.

On le traîna de bureau en bureau, les tapis devenaient plus épais chaque fois et les cigares meilleurs. On l'interrogea, le passa aux rayons X, le photographia, le nourrit, l'abreuva, le cajola, le dorlota, le vêtit, lui assura une rente viagère, le montra, l'exhiba, le brandit, l'interviewa, le fourra partout. Il devint l'homme du jour, son courrier dépassa celui de Luis Mariano, une starlet se jeta dans l'Yvette, vingt Américaines traversèrent l'Océan, Thorez lui fit offrir dix millions de roubles et Marty six balles blindées, un général le reçut très aimablement et ils chantèrent la « Marseillaise » à deux voix. Maintenant, sous la casquette que son contrat l'oblige à garder, plus rien ne demeure de l'ancien gamin d'Aubervilliers, ni du tourneur-manœuvre-crève-la-faim de Billancourt. Arthur a un métier dont la vanité professionnelle l'a entièrement envahi, phénomène qui se prend au sérieux :

Arthur est l'ouvrier inscrit au R.P.F.

Claude ARMAND.

# ★ U.R.S.S. ★

(Suite de la première page)

— Ne parlons pas des *grèves*. La chose est oubliée depuis longtemps. Il y avait encore des grèves dans les premières années du régime. Aujourd'hui, on n'a pas même l'idée de ce qu'est une grève.

Quant aux revendications, n'y pensons pas. *Le syndicat ne peut même pas présenter les desiderata des ouvriers* car il devrait alors les poser à la Direction, à l'Etat. Or, ce sont *les lois* qui prévoient la situation de l'ouvrier et des desiderata seraient une critique inadmissible des lois.

— *Alors, le rôle du Syndicat est réduit à la signature des feuilles de maladie et à l'attribution des billets de séjour dans les maisons de repos !*

— C'est à peu près cela. Toutefois, le syndicat a quelques autres tâches. Ne vous attendez à rien de sensationnel, ces tâches, c'est par exemple d'encourager les ouvriers à cultiver leurs petits jardins lorsqu'ils en ont, à surveiller les menus des cantines (pour voir si la nourriture prescrite est servie) ; vous voyez que Koutznesof, le dirigeant des syndicats russes peut se flatter d'être un personnage important !

— *Mais le Syndicat a un rôle de propagande ?*

— C'est évidemment plus pour ce rôle de propagande que pour leurs attributions proprement dites que les syndicats existent.

On peut dire, même, que le but principal, l'activité essentielle du syndicat est de demander *une augmentation de rendement* aux ouvriers, de leur présenter les beautés du stakhanovisme, de *maintenir la discipline*, de persuader les travailleurs de la supériorité du travail aux pièces dans les quelques professions (certaines branches du bâtiment par exemple) où le système n'a pu encore être mis en vigueur.

Et pour couronner cela, le syndicat mène une propagande générale en faveur de la politique officielle.

— *Les syndicats ont cependant, à entendre les partisans de l'U.R.S.S., un rôle culturel important.*

— Dans les grandes usines où leurs ressources sont importantes et leurs responsables appointés, les syndicats ont des Commissions d'Instruction dont les fonctionnaires sont payés. De même, ils possèdent des Commissions pour le logement, les questions sanitaires, etc...

Mais dans les petits syndicats, il n'existe rien. Vous voyez l'esprit militant : s'il n'y a pas de permanents payés, pas de fonctionnement.

Les Commissions d'Instruction, lorsqu'elles fonctionnent, créent des Clubs pour les ouvriers.

— *Pour en revenir aux attributions des Syndicats, je voudrais que vous disiez si, malgré les impossibilités, les syndicats n'élèvent jamais de protestations ?*

— Non, cela ne peut jamais se produire. Et même, les décisions locales régionales, nationales, ayant trait à la situation des ouvriers sont prises par le pouvoir, sans consultation des syndicats.

Rappelons quelques exemples :

Depuis 20 ans, il n'y a pas eu de salaire minimum fixé et la vie n'a cessé d'augmenter — le 26 juin 1940 (calendrier russe), ce furent les lois concernant les ouvriers retardataires (2) — également la loi prévoyant l'interdiction de quitter l'usine, de changer d'emploi dans la même usine — la loi du 19 octobre 1940 autorisa les ministères à transférer un travailleur dans une autre région — la loi du 2 octobre 1940 concernant la mobilisation pour le travail des enfants mineurs (14, 15 ans) ayant accompli un apprentissage de 6 mois à 2 ans dans les écoles professionnelles : ces enfants pouvant être envoyés sur un lieu de travail fixé par l'administration, et devant y rester 4 ans. — la fouille à la sortie des usines — la punition des fautes professionnelles : amende et blâme en assemblée générale, procès intenté par le directeur en cas de récidive — la répression du « sabotage », et on appelle ainsi même une faute involontaire, en cas de récidive s'il s'agit d'un accident de machine par exemple, qui permet au Directeur d'accuser le travailleur devant le tribunal.

Eh bien, pour toutes ces dispositions de terreur ou humiliantes pour les travailleurs, jamais les syndicats n'ont été consultés. Ils n'ont rien pu dire, et d'ailleurs *leurs Assemblées générales n'en discutèrent jamais.*

— *Ainsi, les Syndicats en U.R.S.S. n'ont aucun rôle de combat, de revendication. Peuvent-ils au moins intervenir dans les conflits individuels entre ouvriers et cadres par exemple ? Ou bien dans le cas où les usines sont déficitaires et que les ouvriers sont payés avec retard ?*

— Lorsque les usines sont en difficulté de trésorerie et que les travailleurs ne sont pas payés, le Syndicat ne peut rien.

Par contre, s'il y a conflit, plainte d'un ouvrier, par exemple, auprès du Comité du Syndicat, l'un des membres du Comité est délégué comme arbitre et rend son arbitrage en tant que R. K. K. (Commission de Conflits des Travailleurs).

L'ouvrier obtient quelquefois satisfaction, mais il reste à la merci du Directeur qui peut s'ingénier à le prendre en faute quelque temps après ou le déplacer.

D'ailleurs si le différend est d'importance ou si l'une des deux parties n'accepte pas l'arbitrage, le conflit est porté devant les tribunaux.

Dans le cas d'injures au directeur par exemple, c'est le tribunal qui est compétent et l'ouvrier est condamné à 3 ans de travaux forcés (I.T.K.).

— *Les syndicats russes n'ont donc de syndicats que le nom. Cependant, comment sont prises les décisions de caractère régional ou national ?*

— A la base, les Assemblées générales ne sont réunies que pour l'élection du Comité ou pour l'admission de nouveaux membres ou encore pour la mise en application du plan, pour l'augmentation du rendement.

Mais les autres questions sont réglées par la loi. Un vœu, même, est impossible.

Pour les questions régionales, nationales, les décisions sont prises par les bureaux.

— *A ce sujet, les permanents sont-ils nombreux ? Quelle est leur importance ?*

— Dans toute usine de plus de 500 ouvriers, le président du Comité de Syndicat est permanent. Il est payé de 300 à 400 roubles comme un employé.

Les hauts dirigeants de la Centrale syndicale ont le traitement des hauts fonctionnaires de l'Etat.

Pour faciliter la tâche des bureaux syndicaux, les éditions du « Troud » publient une sorte de revue destinée uniquement aux fonctionnaires syndicaux et intitulée « Aide aux Comités d'Usine et aux Comités locaux ».

— *Comment pourriez-vous résumer les caractéristiques des syndicats soviétiques ?*

— Le syndicat, en U.R.S.S., ne défend nullement l'ouvrier, il n'est qu'un organisme d'Etat, un organe d'exécution des directives du Parti.

**La semaine prochaine : Tribunaux, Police, Prisons.**

FONTAINE.

(1) Voir le « Libertaire » n° 165.
(2) Voir le « Libertaire » n° 159.

# KRAVCHENKO

(Suite de la 1re page)

avec la maestria qu'on lui connaît. Puis est venue l'occupation. Ceux qui, plus chanceux que **Paul Nizan**, ont survécu, se sont vu « amnistier » par le Parti Communiste qui, les connaissant bien et comptant les employer de nouveau, leur a pardonné du bout des lèvres, tout en continuant à les tenir sous une suspicion, à laquelle ils ne peuvent échapper qu'à l'aide d'une servilité écœurante.

Le désir maladif, féminin, de se « frotter » à la masse. La volonté de faire pénétrer dans un public plus large une œuvre vouée à l'« admiration » de maigres cénacles d'autres raisons relevant de l'analyse freudienne peuvent, seules, expliquer cette servilité chez des gens qui, pourtant, savent à quoi s'en tenir sur le paradis soviétique, mais qui espère peupler les « Académies Populaires » (sic) qu'instaura la dictature étatique triomphante.

Un **Vercors**, rudement étrillé par le commis voyageur en littérature soviétique, **Ilya Ehrenburg**, et dont l'œuvre principale : « Le silence de la Mer », est considérée, même dans certains milieux communistes, comme un « mello » écœurant.

Un **Martin-Chauffier**, servile à souhait, énergiquement rappelé à la décence par l'avocat de l'accusation, compagnon de ce **Paul Nizan**, bassement injurié par ceux dont il se fait aujourd'hui le valet, et recevant aussitôt après sa déposition un camouflet de ses amis les communistes hongrois, refusant de lui permettre de parler librement avec le cardinal **Mindszenky**, catholique comme lui et emprisonné par la « démocratie populaire. »

Un **Emmanuel d'Astier**, aux allures de gentilhomme d'aventures, à l'image de ces cadets désargentés du XVIe siècle, prêt à « servir » le condottière en vogue. Celui-là, on lui accorde la carrure d'un crapaud dans cette mare à grenouilles. Cet historien bavard. D'autres encore. Ceux qui sont venus, ceux qu'un restant de pudeur a empêché de venir, ceux qui auraient voulu apporter à leur maître la preuve de leur « docilité » et qu'on a jugés trop méprisables pour servir utilement.

Ça ! des « intellectuels » ! Ça les guides de la pensée de notre époque ! Ça, l' « élite » chargée d'impulser l'évolution culturelle du monde du travail ? C'est à mourir de rire ou à crever de chagrin devant tant de bêtise.

Il y a plus de pensée réfléchie, il y a plus de jugement docte dans la tête blanchie de l'élite ouvrière de nos syndicats, que derrière les lunettes d'écaille de ces « intellectuels » boursouflés, éclatants de suffisance, dont la bonne mine fait honneur à la littérature alimentaire qui est leur spécialité.

La grosse vedette des premières journées a été l'ineffable **Grenier**, grand spécialiste des questions russes, qui d'ailleurs a avoué ne pas connaître la langue du pays où il a séjourné quinze jours ! C'est avec un sourire amusé que les auditeurs ont pu l'entendre reprocher à **Kravchenko** des souvenirs précis sur les événements qui se sont déroulés au cours de sa neuvième année. Initiative qui risque fort de lui attirer les foudres d'un certain **Maurice Thorez**, auteur d'un « inoubliable » succès de librairie « engagé », « **Fils du Peuple** », dans lequel il décrit, lui qui est né en 1901, la catastrophe de Courrières qui a eu lieu en 1906.

De l'autre côté de la barre, un gros garçon turbulent et maladif dont on ne sait pas grand'chose, sinon qu'il n'a eu dans son choix de liberté guère de discernement. Il est toujours prisonnier. Prisonnier de sa douteuse popularité actuelle, prisonnier d'un monde différent de celui qu'il vient de quitter, mais qui se sert de lui et le briserait, comme le ferait **Staline**, s'il s'avisait de rompre le contrat, que l'on veut bien croire tacite, et qui le lie à l'impérialisme américain.

**Kravchenko** nous dit avoir été un communiste sincère. Il choisit « sa » liberté, la liberté de contempler, grâce à l'opération fructueuse réalisée en publiant son livre, les ouvriers américains produire toujours plus, pour entretenir dans l'opulence une classe aussi avide de profit que la bureaucratie stalinienne.

Et l'on voudrait que nous prenions parti. Allons donc ! Les travailleurs se doivent simplement d'extraire de ces querelles d'impérialisme en coquetterie, les vérités qu'ils ne manqueront pas de se jeter à la tête, de manière à faire sentir aux hommes l'absurdité du choix qu'on tend à leur imposer. La liberté, elle, n'est ni dans l'Etatisme, ni dans le capitalisme. Elle est en nous tous si nous savons l'en extraire.

Rien de positif ne sortira de ce procès, chacun des « partisans » restant sur ses positions. Rien, sinon la démonstration de la « comédie » judiciaire. Rien sinon la magnifique paire de claques encaissée par **M. Pierre Courtade** à qui nous rendons volontiers cette justice qu'il a bien une tête à ça. Rien, sinon le seul choix judicieux qui ait été fait, celui de notre vigoureuse consœur **Irène Atman.**

JOYEUX.

# "LES CINQ"

(Suite de la 1re page)

*américain et le colosse russe, assujetti à l'un sur le terrain économique, menacé par l'autre sur le plan militaire, ne peut présager que de nouvelles luttes — luttes économiques certaines, dont le monde ouvrier fera évidemment les frais —. Préparation à une lutte militaire éventuelle qui absorbera des ressources qui manquent ailleurs — et lutte militaire possible qui une fois de plus sèmera ruine et misère.*

### La seule chance

*— Les peuples ne désirent pas la guerre. Il s'y refuseraient s'ils étaient libres.*

*— Il n'y a pas de haine naturelle entre Français, Allemands, Espagnols, Anglais... Le patriotisme, la xénophobie, le chauvinisme sont des sentiments artificiels créés pour les besoins de la cause et entretenus par les intéressés, par les gouvernements.*

*— Les peuples débarrassés de leurs maîtres, supprimant frontières et barrières douanières, collaboreraient tout naturellement.*

*Mais qui défend ces maîtres, ces frontières et ces barrières, sinon les gouvernements ?*

*Et on voudrait nous faire croire que ces gens qui créent ou conservent les conditions qui immanquablement amènent les guerres, que ces gens qui maintiennent le monde du travail dans un état voisin de la misère, vont du jour au lendemain nous apporter la paix et le mieux-être !*

*La seule solution est et restera l'union directe des peuples débarrassés de leurs maîtres de toutes sortes et par là même de leurs préjugés.*

*La seule chance c'est la fin de tous les gouvernements, de tous les « blocs », « unions » et autres « Conseils de gouvernements ».*

*R. CAVANHIE.*

# LES CABOTINS DE LA MAIN TENDUE

(Suite de la 1re page)

**la période révolutionnaire de la crise économique, la période de réaction si la révolution a avorté. Tant que les républicains antidirigistes ont semblé devoir être les successeurs de Truman, la crise économique éventuelle menaçait davantage les U.S.A. qu'aujourd'hui, après la reconduction des étatistes de la Maison-Blanche. L'Etat peut être un remède partiel à la crise, quitte à devenir dictatorial. Staline le sait certes bien, et c'est pourquoi la situation « pré-révolutionnaire » du monde capitaliste est devenue pour lui une situation « stationnaire » où il faut s'organiser.**

**Or, l'U.R.S.S., pour s'organiser, a actuellement profondément besoin de la paix. Il lui faut travailler à long terme, en toute quiétude, si elle veut réduire le double cancer qui la ronge : son incapacité économique à industrialiser les pays qu'elle domine ou influence, à leur donner autant qu'elle exige d'eux, à ne pas les piller, et, d'autre part, ses difficultés économiques internes, dues à des coûts de production exagérés.**

**D'abord, son incapacité à industrialiser les pays agricoles, ou à faire des échanges viables avec les pays industriels de son glacis, produit des lézardes profondes dans son système de défense ; on connaît le cas Tito. Ensuite, l'augmentation exagérée des coûts de production traduit le parasitisme d'une industrialisation entreprise dans les conditions de la main-d'œuvre semi-servile et qui, par suite des frais exagérés qui résultent de l'usure anormale de l'outillage et du gaspillage des matières premières, recourt aux subventions de l'Etat. Puisque l'Etat subventionne, on aurait tort, somme toute, de faire tellement attention à la rentabilité lorsque le contrôle a le dos tourné où qu'on a su « l'acheter ». Mais l'U.R.S.S. réagit : réorganisation des industries et du transport sur la base rentable, augmentation du prix des matières premières (qui, paraît-il, ne se ferait pas sentir sur la consommation courante ; on nous permettra d'être sceptique !), suppression des subventions. Cette transformation gigantesque de toute une économie bureaucratisée justifie, elle aussi, les rameaux d'olivier du généralissime.**

**Il y a encore d'autres motifs : alors que la conférence pour l'unification de l'Europe se terminait sur un compromis qui marquait néanmoins un succès capitaliste en face de l'U.R.S.S. et laissait prévoir l'accroissement des forces de résistance anticommunistes de l'Europe Occidentale, il n'était pas mauvais de semer un peu la pagaïe dans l'honorable société en disant : « Mais contre quoi vous battez-vous ? Je veux la paix ! » Par surcroît, les U.S.A. sont mis dans la situation impossible de n'oser refuser cette main tendue, de peur d'apparaître à tous comme des fauteurs de guerre. Coup double, triple, quadruple... Et, une fois de plus, le Sanglant maître du Kremlin se donne le rôle du père pacificateur des peuples, parlant au-dessus de tous, au-dessus même des déclarations de Molotov contre les U.S.A., pour bien montrer aux foules prosternées qu'il est plus que le pays du socialisme lui-même, qu'il est un Dieu.**

MICHEL.

## Un scandale permanent

# L'ABANDON DES TUBERCULEUX

**La fameuse bataille électorale des « Oui, Oui » et des « Non ! Non ! » est encore présente à toutes les mémoires. Elle nous a valu la Constitution, qui devait sauver la France, assurer la prospérité de chacun, et surtout, faire régner la justice !**

**Un paragraphe de cette Constitution ne dit-il pas ! « La société doit aide et assistance aux diminués physiques, soit en leur procurant un emploi en rapport avec leurs capacités physiques, soit en assurant aux autres, des moyens convenables d'existence ».**

**Que l'on ne vienne surtout pas dire que la Constitution n'est pas appliquée. Ce serait faux. Des « moyens convenables » d'existence sont, en effet, attribués aux tuberculeux : 29.000 frs par an. A noter que certains ne touchent rien encore, mais qu'ils sont bien entendu, autorisés à faire « valoir leurs droits » !**

**En outre, il y a la campagne du timbre antituberculeux, l'Etat abandonnant à la charité publique ceux qui sont atteints de ce mal terrible, ainsi d'ailleurs que les victimes de la boucherie, qu'il déclanche périodiquement.**

**Par contre, le budget de guerre est de 500 milliards, les discours innombrables et les appels au patriotisme, plus enflammés que jamais.**

**Il y a, à Fontainebleau, un centre de Post-Cure destiné à recevoir les tuberculeux qui veulent se rééduquer. Or, depuis trois mois on attend toujours le premier moniteur et ce n'est là qu'un cas entre cent, ce qui n'a pas empêché de lancer le fameux timbre : « Guéri, je travaille » !**

**D'autre part, il ne faut pas oublier que le tuberculeux guéri, ou présumé tel, éprouve les plus grandes difficultés pour obtenir un emploi, et est presque toujours sujet à rechute, conséquence inéluctable des privations et de la misère qui suivent sa sortie de « Sana ». Les affiches publicitaires de O.P.H.S., organisme dont dépendent les tuberculeux, disent : « Il faut aux tuberculeux une nourriture saine et abondante ».**

**Or, à Fontainebleau la nourriture est mauvaise en qualité et en quantité, surtout en ce qui concerne la viande. Au mois de novembre dernier, le Dr Daumy, médecin inspecteur de l'O.P.H.S., visita ce centre, écouta les doléances des malades, reconnut le bien fondé des revendications, promit tout ce que l'on voulut, s'en alla, et les choses restèrent ce qu'elles étaient !**

**Dernièrement, une délégation de malades fut reçue par le même docteur, représentant le Dr Monod, directeur de l'O.P.H.S., et le résultat fut le même.**

**Face à un tel scandale, le corps médical, qui n'ignore rien, garde une prudente réserve. A croire que la tuberculose est pour lui une source qu'il convient de ne pas tarir. Quant aux ministres, députés et autres canailles, on a plutôt l'impression qu'ils luttent contre les tuberculeux, et non contre la tuberculose !**

**La situation des malades de Fontainebleau est telle, qu'ils envisagent la grève de la faim ! Bien sûr, la presse a d'autres chats à fouetter, les politiciens d'autres gens à défendre, beaucoup plus nombreux, plus riches surtout, les commerçants et les industriels par exemple !**

**Quant aux tuberculeux, qu'ils se débrouillent !**

**Le principal est que l'emprunt soit couvert, l'armée et la police fortes et nombreuses et les combinaisons électorales et financières, toujours rémunératrices !**

LAMBERT.

# F. A.

## Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, Xe
Métro : Gare de l'Est
Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanch

**2e REGION**

**Assemblée générale d'information pour tous les militants de la région parisienne, le dimanche 13 février 1949 à 15 heures précises, aux Sociétés Savantes, rue Danton, Salle C.**

**Paris-XVe.** — Réunion du groupe tous les 1er et 3e jeudi de chaque mois à 20 h. 30, café Le Bouquet, 7, place Charles-Michels.

**Groupe Louise-Michel 18e.** — Réunion chaque jeudi à 20 h. 45. Voir ou écrire à Joyeux, 145, quai de Valmy, qui indiquera le lieu de la réunion.

**Bougival et environs.** — Réunion du groupe le samedi 5 février à 21 h., salle « Hôtel des Nations », à Croissy.

**Colombes.** — Réunion du groupe libertaire tous les samedis.

**Saint-Denis.** — Appel à tous les camarades de Saint-Denis et environs pour la formation du groupe, le jeudi 10 février, à 20 h. 30 précises, au Café, 33, rue Pinel, à Saint-Denis.

**Enghien.** — Réunion ouverte aux sympathisants de Deuil, St-Gratien, Ermont, Eaubonne, etc., le vendredi 11 février, chez Pierrot, 1, rue Alibert, Enghien.

**Maisons-Alfort, Alfortville, Charenton et environs.** — Réunion vendredi 11 février à 20 h. 45 précises, lieu habituel. Exposé par un camarade. Présence indispensable.

**Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Le Vésinet, Chatou, Rueil, Bougival.** — Assemblée générale pour la formation du secteur, fin février. Tous les camarades sont priés d'écrire à Carde R., 5, quai Boissy-d'Anglas, Bougival. Chacun sera convoqué individuellement.

**Versailles.** — Réunion du groupe ouverte aux sympathisants le vendredi 4 février 1949, à 21 heures, Café, 23, rue Montbauron. Sujet : La propagande libertaire à Versailles.

**7e REGION**

**7e Région :** Le trésorier invite une dernière fois le groupe de Limoges à mettre à jour ses cotisations 1948 et à lui passer ses commandes de matériel pour 1949. Les cartes et les timbres non placés, devront être réexpédiés d'urgence. Le groupe de Vichy (et particulièrement le camarade Rousseau), sont priés d'écrire à l'adresse ci-dessous et faire part de leurs griefs et de leurs désirs. Il sera répondu de suite. Toute correspondance de la région à René Vivier, Beauregard-Vendon par Riom (P.-de-D.).

**Réunion du Groupe de Clermont (Sympathisants-invités)** le vendredi 18 février à la permanence. Remise des cartes 1949. Cotisation. Questions urgentes.

Le Secrétaire : E. FEVRIER.

**8e REGION**

**Libre-Examen.** — Samedi 5 février à 17 h. et dimanche 6 à 11 heures, permanences, adhésions, bibliothèque et tous renseignements.

**10e REGION**

**Toulouse Fernand-Pelloutier.** — Réunion du groupe tous les 2e et 4e vendredis à 21 h., boulevard de Strasbourg, Café des Sports, Toulouse.

**Toulouse Fédération Régionale.** — Les groupes sont informés que la réunion générale et mensuelle aura lieu le samedi 5 février, à 21 h., 4, rue de Belfort. Ordre du jour : Information du secrétaire régional.

**11e REGION**

**Montpellier.** — Réunion tous les jeudis à 21 h. au Bar du Rempart.

**Narbonne.** — Réunion générale du groupe, vendredi 4 février, à 21 heures, au local habituel.

Ordre du jour :

1° Désignation des responsables pour 1949 ;
2° Les commissions d'études et leurs tâches.

Présence indispensable de tous les camarades, invitation cordiale aux sympathisants.

**Pézénas.** — En vue de la formation d'un groupe anarchiste, les camarades ayant assisté à la conférence du 11 janvier et désireux de militer, sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Léon Joseph, 4, rue Victor-Hugo, Pézénas (Hérault).

**12e REGION**

**Nice.** — Réunion du groupe les 1er et 3e jeudis à 21 heures, Bar de l'Univers, boul. Jean-Jaurès. Vie du groupe, étude du IVe Congrès.

**13e REGION**

Pour toute relation avec le Mouvement Anarchiste en Afrique du Nord, adresser la correspondance à Bernabé Serge, rue des Sports, H.B.M., Bt H, Alger.

# Grenoble

(Suite de la 1re page)

*que cette campagne électorale aura coûté. Le résultat, c'est que le nouveau Conseil, à peu de choses près, reproduit la physionomie ancienne des partis : 15 communistes et apparentés au lieu de 14, 12 « 3e Force » au lieu de 10, 10 R.P.F. au lieu de 13. Il n'y a toujours pas de majorité stable.*

*Heureusement les services municipaux continuent à fonctionner et continueront, même si quelques difficultés se présentent pour désigner le nouveau maire.*

*Après les injures de la campagne, se préparent les alliances entre « éléments sains ». R.P.F. comme P.C. font du pied à la 3e Force.*

*Si le monde regardait Grenoble, ainsi que l'ont affirmé Palewski et Duclos, c'est qu'il n'y avait vraiment rien à voir ailleurs.*

*La comédie est terminée. Les ténors nationaux poursuivent leurs discours ailleurs. Le cantonnier balaie toujours la rue. Le commerçant réalise ses petits bénéfices quotidiens. Et l'ouvrier travaille à l'usine.*

*Tout comme avant ces élections qui devaient changer la face de l'univers, selon tous les farceurs, comiques ou tragiques, de la politique.*

TABET.

# Service de Librairie

**ROMANS D'AVANT GARDE ET DOCUMENTS**

**A. Koestler** : Croisade sans croix, 160 francs ; La lie de la Terre, 240 fr. ; Un Testament espagnol, 180 fr. ; La Tour d'Ezra, 270 fr. — **A Sergent** : Je suivis ce mauvais garçon, 110 francs. — **Ciro Alegria** : La symphonie péruvienne, 300 fr. — **W. Russel** : Vent d'orage, 300 francs. — **J. Blanc**, Confusion des peines, 255 fr. ; Joyeux, fais son fourbi, 255 fr. ; Le temps des Hommes, 300 fr. — **Victor Alba** : L'Insomnie espagnole, 140 fr. — **J. Humbert** : Sous la Cagoule, 50 fr. — **R. Bonnet** : A l'école de la Vie, 100 fr. — **Han Ryner** : Face au Public, 200 fr. — **R. Wagner** : La Tétralogie, 250 fr. — **M. Alberny** Les Coupables, 180 fr. — **Deval-dès** : Des Cris sous la Meule, 40 fr. — **A. Patorni** : La Débâcle de l'Elite, 150 fr.

**BIOGRAPHIE — SOUVENIRS**

**Hem Day** : Francisco Ferrer, 30 fr. — **F. Planche** : Louise Michel, 150 fr. ; **P. Kropotkine**, 210 fr. ; **Durolle**, 150 fr. — **Ste-Beuve** : Vie de Proudhon, 180 fr. — **L. Lecoin** : De prison en prison (2). — **J. Humbert** : Eugène Humbert, sa vie, son œuvre, 350 fr. — **Jules Vallès** : L'Enfant, 95 fr. ; Le Bachelier, 95 fr. ; L'Insurgé, 95 fr. ; **Gabriel Giroud** : Paul Robin, 180 francs. — **Jeanne Humbert** : Gabriel Giroud, 50 fr. — **E. Renan** : Souvenirs d'enfance, 30 fr. — **S. Faure** : Sacco et Vanzetti, 5 francs. **Sol Ferrer** ; Francisco Ferrer, 260 francs.

**CHANSONS — POESIES**

**R. Asso** : Chansons sans musique, 150 francs. — **Traductions de A. Robin** : Poèmes Hongrois d'Ady, 30 fr. ; Poèmes russes de Boris Pasternak, 30 fr. — **Léo Campion** : Le petit campion (lexique de bons mots), 100 fr. — **G. Olivan** (en espagnol) : Le Romancero de la Libertad, 75 fr. — **A. Corion** : Cris de Révolte, 44 francs. — **Marcel Rioutord** : Un jour viendra, 135 fr. — **Jacques Prévert** et **André Vernet** : Histoires, 255 fr.

Pour les frais d'expédition, joindre 30 francs par livre et 10 francs par brochure, plus 40 francs par envoi recommandé.

Pour les Pays autres que la France et les Colonies, nous demander les frais d'expédition.

Nous ne répondrons des pertes postales si le colis n'est pas recommandé.

Envoyer les fonds à Joulin Robert, 145, quai Valmy, Paris-10e, C.C.P. 5561-76.

**S. I. A.**
vient d'éditer son
CALENDRIER 1949
dont le bénéfice est exclusivement réservé pour l'aide des antifascistes victimes de la répression bourgeoise, des régimes totalitaires.
Passez votre commande dès aujourd'hui
Prix de vente franco
85, C. C. R. Joulin 5561-76
145, Quai de Valmy, Paris (10e).

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## Citoyen du Monde

**L'idée d'un monde sans patrie ni frontières exprime une des plus profondes aspirations humaines, celle de la *liberté* dans l'*unité*. Nous la trouvons chez les philosophes grecs, les prophètes hébreux, les citoyens romains. Partout, elle a pris des racines dans la réalité sociale et économique de l'histoire, se renouvelant jusqu'à prendre au XIX^e^ siècle la forme de l'Internationale des travailleurs. D'une série de conférences données par Michel Collinet au Cercle Libertaire des Etudiants, nous publions les résumés ci-après, jalonnant l'histoire des *Précurseurs de l'Internationale* de la Renaissance jusqu'au milieu du siècle dernier.**

### I. — NAISSANCE DE L'ESPRIT COSMOPOLITE MODERNE

BIEN avant le socialisme et le mouvement ouvrier, vers le 16^e^ siècle, le besoin de l'unité du monde hanta les esprits.

Les déchirements de la réforme avaient mis fin à l'unité religieuse et morale que l'Eglise romaine faisait planer au-dessus des querelles féodales. Les grandes tentatives hégémoniques de Charlemagne, de la dynastie des Plantagenet, de la maison des Habsbourg, représentée à tort ou à raison comme l'unité temporelle devant accompagner l'unité spirituelle, avaient sombré les unes après les autres. Après Charles-Quint et sa défaite, l'Europe tend à un équilibre des puissances. Mais pendant qu'un grand vide se produit dans les croyances, dans la philosophie où s'effondre le monopole d'Aristote, la bourgeoisie montée sur ses caravelles s'en va explorer le monde. L'unité du monde réapparaît dans les épices des Indes orientales, l'ivoire du Mozambique et les trésors pillés chez les Incas. Les hommes se ruent vers la richesse et le développement de celle-ci postule l'unité du monde.

### CREATION DU MARCHE MARITIME MONDIAL

Le mouvement des idées et celui des faits sont mutuellement inséparables. C'est ainsi que l'ère des grandes découvertes est aussi celle des grandes hérésies et des grandes explorations spirituelles vers le passé et l'avenir.

La navigation interocéane accompagne la ruine du système d'Aristote, car le monde ouvert ne peut s'accommoder d'une doctrine fermée. C'est le retour au platonisme, au stoïcisme ou au scepticisme. En même temps que les horizons géographiques et intellectuels s'élargissent, se déchaînent les fanatismes religieux, se déchirant sur les ruines du monde catholique. Mais les guerres commencent à changer de sens. A côté des conflits féodaux d'héritages et d'apanages, apparaissent les grandes guerres commerciales. On se bat pour des colonies, pour arracher des monopoles d'Etat. Le commerce maritime, dans la mesure où il s'affranchit des servitudes étatiques, est le véhicule de la **richesse** et de l'**aventure**, où excellent les grands marchands et les grands pirates, qui peuvent cumuler leurs fonctions en une même personne — témoins ces « **merchant adventurers** » lâchés sur les mers sous l'œil protecteur d'Elizabeth d'Angleterre, et dont Drake fut le plus illustre.

Avec le commerce international, une seule valeur : le métal précieux, l'or qui est sans odeur et sans nationalité. L'or est à la base de l'esprit cosmopolite et concurrentiel, il brise les vieilles corporations qui vivotent dans les ports délaissés. Ainsi, à Anvers, devenu le grand port franc d'Occident, toutes les langues se parlent, et en 1531, y est fondée la première Bourse qui portait l'inscription: « Ouverte aux marchands de toutes les nations ». En même temps, Amsterdam, vers 1550, Londres vers 1570, fondent des bourses ouvertes à tous. Seuls, l'Espagne et le Portugal, pays de monopoles d'Etat, restaient en dehors du circuit monétaire.

### LA REACTION DES MONARCHIES

Par l'introduction du système bancaire, jusque-là limité à l'Italie, apparaît le capitalisme commercial et manufacturier qui crée des industries nouvelles, non dans le but de satisfaire les besoins locaux (ce à quoi prétendaient et réussissaient les corporations médiévales), mais dans le but d'**exporter**. Charles-Quint et Henri VIII rendent l'intérêt légitime (1543), les banques prêtent aux rois et à la noblesse foncière qui hypothèque ses terres.

Mais la résistance à l'internationalisation capitaliste se manifeste sur le continent par les voies, devenues depuis lors traditionnelles, du nationalisme économique, de l'étatisme et de l'autarcie. Dans la France distancée par le trafic maritime de l'Angleterre et de la Hollande, une réaction étatiste et autoritaire s'opère à la demande des bourgeois eux-mêmes. L'Etat établit le contrôle du commerce extérieur. Pour échapper au crédit des banquiers gênois ou hollandais, il va restreindre les importations, développer l'industrie nationale et favoriser les exportations : il va ainsi déchaîner les **guerres commerciales** qui ensanglantent le 17^e^ et une partie du 18^e^ siècle.

(A suivre.)

## LE MENSONGE DU SÉRUM DE VÉRITÉ

*Depuis quelque temps la presse bourgeoise française copiant les méthodes de la presse capitaliste américaine, s'efforce de nous faire avaler des enquêtes retentissantes, ou du moins qui tentent, bien en vain, de l'être.*

*Les pires inepties sont decrites et commentées sans aucun souci de la vérité, ni de l'instruction ou de l'éducation du lecteur. Deux seuls points capitaux : le gros titre et le gros tirage. C'est tout. En général, ces enquêtes, si elles sont empreintes d'un certain sadisme, voire de quelque chose d'un peu trouble ou de morbide sont assurées du plus brillant succès, même si elles soutiennent les pires idioties, les pires mensonges.*

*Nous venons de subir les « Vérités sur la tuberculose », les « Vérités sur le cancer », « Vérités sur les maisons de redressement », « Vérités sur le scandale des vins », en un mot toutes les vérités, rien que les vérités. La dernière en date est l'application du sérum de vérité.*

### QU'EST-CE QUE LE SERUM DE LA VERITE ?

Ce n'est pas un sérum au sens réel du mot ; sérum veut dire liquide. Médicalement, on entend liquide issu du sang, et par extension, ayant une composition voisine du sang en certains éléments (isotonie) (sérum de Ringer, sérum de Quinton, sérum physiologique, etc.) ; autrement tous les liquides pourraient prendre le nom de « sérum », ainsi, la simple solution de sulfate de morphine serait alors le sérum du sommeil ou le sérum antidouleur, *il n'y a donc pas de sérum de vérité*. Ce prétendu sérum n'est en réalité qu'un liquide injectable par voie endo-veineuse qui détermine certains phénomènes, dont le premier directement observable est un sommeil rapide, profond et court, tout au moins dans la pratique de la narco-analyse ou psycho-analyse.

### EN QUOI CONSISTE LA NARCO-ANALYSE ?

Produire chez le sujet un sommeil très court (1 à 5 minutes) ; dès les premiers symptômes annonçant *le début* du réveil, on pose au patient très *doucement* et *très lentement* des questions précises, sur ses craintes, ses peines, ses souffrances, etc., etc., le médecin observe et note si son malade « lie » bien ses idées, etc.

Ces observations vont permettre au praticien de former avec un *tout petit peu plus de précision* son diagnostic sur l'état mental de son client.

Ce produit détermine en effet chez l'homme, l'abolition de certains réflexes, il procure une sensation d'euphorie ; le patient, est dans un état de demi-sommeil, d'engourdissement, état qui ne lui permet pas de réaliser *pleinement ce qu'il dit*, ni de se *rendre compte de la gravité des paroles qu'il prononce*, en un mot c'*est la perte totale du contrôle personnel*. Ceci n'a aucune importance en narco-analyse, mais présente une gravité particulière lorsqu'il s'agit de faire « parler » un prévenu.

### DES PROCEDES DE POLICE OU DE JUSTICE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'idée est venue à ceux qui sont chargés de faire exécuter les lois (?) d'exercer sur le prévenu certaines manœuvres humainement déplorables, destinées à lui faire perdre le contrôle de son « moi ».

Dans l'antiquité et même à une époque plus récente, la torture constituait un moyen barbare, cruel, mais *légal*, de faire avouer le prétendu délinquant ; on signale également certains breuvages de justice, mais leusr formules ne nous sont pas parvenues ou tout au moins tellement déformées que nous avons peine à croire qu'elles ont pu être appliquées.

Au temps de François-Eugène Vidocq et du bon M. Claude, on « surprenait un peu le prévenu ». A cet effet, après quelques jours du régime alimentaire des prisons, un mouchard comme par hasard, faisait manger le délinquant avec lui et à la même table, il lui offrait un bœuf gros sel, le classique kil de pinard, une petite rincette, une pincée de tabac ; à la suite de ce relatif bon repas, dans le bien-être que procure la réplétion stomacale, il arrivait *quelquefois* que « le client » se mettait à « causer à table ». d'où l'expression argotique « se mettre à table ». Ce procédé pour inélégant qu'il soit n'était pas bien méchant par lui-même.

Nous concevons qu'avec l'élévation des prix du bœuf, du vin, du tabac et de la gnole, la justice modifie ses procédés de détection de la vérité. Les produits chimiques sont meilleur marché, leur action plus rapide et plus certaine.

Quelques années avant la drôle de guerre, au cours d'un procès retentissant « au pays des libertés humaines », les staliniens, toujours en tête du progrès, appliquèrent le premier « jus de vérité », et les reporters qui furent admis à l'audience remarquèrent que tous les accusés avaient la face pâle et couverte de sueur, l'œil fixe, la pupille dilatée. Ils avaient été un peu « manipulés » avant de paraître devant la basse-cour qui devait procéder à leur interrogatoire et rendre le jugement ; tous les témoins furent unanimes *pour écrire qu'aucun accusé n'opposa la moindre dénégation* (au contraire) *aux accusations portées contre lui*. Il avait plutôt tendance à se charger lui-même ; on lui suggérait une action quelconque par une phrase et le sujet « brodait » sur cette phrase, et tous furent condamnés et exécutés selon les bons principes d'une justice égalitaire et démocratique.

« Le jus de vérité » était alors le sulfate de Mescaline, sel d'un des alcaloïdes extraits d'une cactacée originaire du Mexique, Anhalonium Lewini, dit Peyotl.

Les propriétés étranges de cette plante sont depuis longtemps connues des Indiens qui, précisément pour oublier leur triste et douloureuse condition, en faisaient et en font encore un masticatoire (comme le betel), ou une infusion, le « Mescal ».

Sous l'influence du toxique, *ils voient* les choses les plus vulgaires prendre des tons de féeries, *ils vivent* leur rêve, et cela tout en travaillant ou en accomplissant les besognes les plus pénibles et les plus répugnantes ; ce sont des *rêveurs éveillés*, qui *voient* et *sentent* leurs désirs prendre corps.

Le peyotl contient plusieurs alcaloïdes qui, étant isolés, ont chacun une action spécifique (comme les alcaloïdes de l'opium dont sept sont parfaitement connus).

Celui qui a été reconnu comme le plus apte à faire un « jus de vérité » porte le nom de Mescaline (de mescal)... On a fait mieux depuis, car la mescaline laissait apparaître un peu trop nettement que les sujets étaient « drogués ou n'étaient pas dans « leur état normal ».

Nous ouvrons ici une légère parenthèse. Le peyotl à l'état de plante, a été haché, mis en cigarettes et vendu dans la puritaine et vertueuse Amérique sous le nom de « Marijuana ». Sous cette forme il a fait une courte apparition en France en 1938, la jeunesse estudiantine féminine fut un des meilleurs agents de diffusion du toxique dispensateur de rêve ; les hostilités mirent fin à cette intoxication collective (c'est le seul bénéfice que nous tirons des hostilités).

### QUELLE EST LA COMPOSITION ACTUELLE DU PRETENDU SERUM DE VERITE ?

Nous devons vous dire ce qu'est, chimiquement parlant, le produit actif qui constitue le prétendu sérum de vérité.

Le nom commercialisé est le Pantothal, c'est un composé absolument artificiel (synthétique), dérivé de l'acide barbiturique ou manolyl-urée, ce dernier corps n'a, par lui-même, aucune action et, même absorbé à fortes doses, il ne provoque aucun trouble, il n'aura une activité physiologique que si on lui substitue des groupements hydrogènes entre d'autres groupements de l'acide malonique ; on obtient ainsi des hypnotiques dont l'action, la toxicité, la puissance soporifique seront « électives », et différentes selon les groupes introduits dans la molécule. Ainsi le véronal (découvert en 1904) est la *diethyl*-manolyurée ; il est moins actif que le dial qui la *dialyl*-manolylurée ; en introduisant un groupe phénylique le pouvoir soporifique augmente ; on a ainsi la *phényl*-éthylmanolylurée ou gardénal, qui a une action presque spécifique dans l'épilepsie (mal comitial, haut mal, etc.).

A l'heure actuelle, l'arsenal thérapeutique possède une vingtaine de ces dérivés barbituriques, et la liste s'allonge chaque jour. Quelques-uns tel l'*evipan* ou acide N. méthylcyclohexenylméthylbarbiturique, peu soluble dans l'eau, mais dont le sel sodique est soluble dans moins de 10 % d'eau, son illustre confrère en barbiturisme, le Pantothal, est dans le même cas, ils servent à *l'anesthésie générale*, par voie endo-veineuse ou pour préparer l'anesthésie générale par l'éther, le chloroforme, le chlorure d'éthyle, le mélange de Schleich, etc...

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de cet exposé un peu rébarbatif, mais à notre avis, il était nécessaire, afin de bien faire comprendre que ce faux sérum de vérité n'a absolument rien de mystérieux et qu'il est tout bonnement un simple anesthésique *qui laisse « au début » du réveil un état de semi-inconscience comparable a celui d'une ivresse éthylique commençante*.

C'est du reste en comptant sur cet état euphorique d'ivresse commençante que nos bons amis les capitalistes ont institué les fameux « déjeuners d'affaires » destinés à faire naître chez le « client » un état d'esprit spécial qui lui fera lâcher le « secret » d'une affaire ou donner la bonne signature.

Pour une fois nous sommes de l'avis du corps des avocats qui s'élève contre l'emploi du prétendu sérum de vérité qui constitue, disent-ils, « une incursion forcée dans la personnalité de l'inculpé » et dont l'action a été justement qualifiée de « cambriolage mental avec effraction ». Nous sommes surpris qu'après le rejet pur et simple de l'autorisation légale de l'emploi dudit faux sérum de vérité, certains juges d'instruction se croient autorisés à proposer cette épreuve à un prévenu. Si l'accusé refuse, son refus peut faire naître dans l'esprit du juge ou des jurés, l'idée d'une culpabilité *presque probable* ; le magistrat, par la suite, jugera avec une certaine partialité qui sera loin de la prétendue sérénité de la justice. Que ceux qui sont chargés de faire respecter les lois commencent eux-mêmes à leur accorder l'obéissance la plus servile et la plus passive.

P. HUCHADIER.

## Les Contes du Lib. — La panne de Monseigneur

C'était un grand jour à Sainte-Miche: Monseigneur devait venir, à dix heures pétantes, inaugurer la maison de retraite qui, grâce à la libéralité de M. le Comte, abriterait désormais les vieux prêtres économiquement faibles, retirés du sacer doce.

Les vieux curés étaient rassemblés dans la cour, attendant l'Archevêque.

M. le chanoine Jambon, archiprêtre de la collégiale du chef-lieu d'arrondissement voisin, les passa en revue.

— Tout est prêt ?

— Tout, mon père, dit le doyen, plus âgé que lui de trente ans au moins.

— La chapelle, pour la grand'messe ?

— Oui, mon père.

— La grande salle pour le vin d'honneur ?

— Oui, mon père.

— Le réfectoire, les cuisines ?

— Tout est en ordre. Nous avons même improvisé une petite surprise.

L'archiprêtre fronça les sourcils ; il se défiait des initiatives séniles de ces vieux serviteurs chenus dont le zèle pouvait s'égarer en enfantillages intempestifs.

— Une surprise ?...

— Nous voulons montrer à Monseigneur que, grâce à M. le Comte, nous ne manquons de rien et que nous possédons même la T.S.F., là-haut, dans le réduit du père Dauzeilles.

— Voulez-vous obliger Sa Grandeur à monter dans ce galetas par une échelle de meunier ?

— Non pas, mon père. Nous avons simplement laissé l'un d'entre nous, le père Rives, près de l'appareil de radio ; il est à son poste, c'est le cas de le dire! A l'arrivée de Monseigneur, le père Rives le fera aller très fort. Sa Grandeur l'entendra d'ici.

— N'est-ce pas là... comment dirais-je ? une entreprise un peu profane ?

— Non, mon père, car à dix heures, quand Monseigneur arrivera, le poste diffusera la grand'messe retransmise de Notre-Dame.

Le chanoine Jambon sourit et se frotta les mains. L'attention était délicate ; certainement, Monseigneur la goûterait.

Or, il arriva que le prélat fut mis en retard par une panne de voiture qui l'immobilisa sur la grand'route du diocèse. Il était bien onze heures et demie quand l'automobile épiscopale stoppa devant la maison de retraite des religieux de Sainte-Miche.

De la persienne où il guettait, le père Rives vit la Studebacker s'arrêter ; aussitôt il tourna au maximum le bouton du poste qui réglait le volume du son et l'appareil de radio, qui n'émettait jusqu'alors en sourdine, se mit à tonitruer, à vociférer, à hurler... et comme le père Rives, le pauvre homme, était sourd comme cinquante-trois pots, il ne fut nullement incommodé par la proximité de ce tapage.

La grand'messe à Notre-Dame était terminée depuis longtemps. Le poste diffusait maintenant l'enregistrement d'une allocution qui faisait partie d'un programme de philosophie rationaliste.

Des organisations laïques ayant obtenu, en effet, la maigre concession d'un petit quart d'heure d'émission afin de donner à la Radio une apparence de neutralité, le moment était venu de cette émission qui contrebalançait faiblement celles des offices religieux à grand tra-la-la.

Le célèbre propagandiste anticlérical Théophile Espérandieu, auteur du fameux libellé: « *Les Curés à la lanterne* » diffusait ce jour-là, à l'heure précise de l'arrivée de l'auguste visiteur, un discours intitulé : « *Dieu n'existant pas, les ignorants l'ont inventé* ».

Si bien que l'entrée inaugurale de Monseigneur l'Archevêque fut saluée par ces paroles audibles à cent mètres à la ronde :

« *Oui, nous croyons que l'idée de l'existence d'un Dieu procède de l'imagination féconde, mais dépassée, des hommes encore ignorants de tous les secrets de la Nature, et que chaque fois qu'un secret nouveau est ravi à celle-ci par la science, c'est un peu de Dieu qui s'en va, un peu de foi mystique ôtée au cœur de l'homme et un peu de leur vertu confisquée aux sacrifices et aux symboles d'un culte dont il n'a plus besoin!* »

Tombeau de surdité, le père Rives souriait à la fenêtre avec ingénuité, satisfaction, béatitude.

Pierre-Valentin BERTHIER.

### A TOUS LES MOUVEMENTS ANARCHISTES

**— Tout organisation, groupe ou individualité désirant prendre des contacts avec la Fédération Anarchiste Française est prié d'adresser le courrier 145, quai de Valmy, Paris 10^e^.**

**Seul le Comité National est habilité pour parler au nom de la F.A.F. toute autre source d'information ne représente que l'avis personnel du correspondant.**

**Pour le Comité National,**
**Le secrétaire**
**aux Relations Internationales.**

**La Fédération Anarchiste Française informe tous les mouvements que le camarade Frunier n'est plus secrétaire général de CRIA depuis novembre 1948.**

**Les textes émanant de CRIA sont signés du nouveau secrétaire général le camarade Savoy.**

**Le Comité National.**

## Parmi les réalisations libertaires

# LES TRAMWAYS DE BARCELONE (V)

Les idées nouvelles, les initiatives étaient également proposées par les ingénieurs, qui, s'ils n'étaient pas des chefs, n'étaient pas non plus des subordonnés, mais des camarades travaillant avec des camarades qui voyaient, au delà de la technique, le but social de l'œuvre en soi et sa répercussion générale.

Il ne faut donc pas s'étonner de la conduite exemplaire des travailleurs, de leur effort soutenu, de la morale dont ils ont fait preuve. Dans cette tâche commune, chacun était une partie active, intéressée, peu ou beaucoup, mais toujours et directement, à la marche, au développement, de cette entreprise, pour l'organisation des ateliers, le soin des outils, le rendement du travail, individuel, et le succès de l'œuvre commune. Chacun était pris dans l'activité solidaire qui mobilisait les consciences autant que les efforts.

De bas en haut, et de haut en bas, le sens de la responsabilité avait remplacé la discipline administrative et l'obligation hiérarchisée.

### Les ennemis

On ne s'étonnera pas de savoir que les principaux ennemis de la socialisation des tramways de Barcelone furent les agents de Staline. Le gouvernement central se contenta de demander le paiement d'un impôt de trois pour cent, ce qu'il obtint. Le gouvernement de la Catalogne, sans doute pour faire preuve de fédéralisme et de décentralisation demanda le paiement des quatorze impôts se chevauchant et s'enchevêtrant dans un fouillis inextricable. Le secrétaire du syndicat imposa la simplification : « Nous vous paierons un million et demi par an, d'un bloc — ou vous n'aurez rien » — dit-il. La simplification fut acceptée.

Rien de dangereux du côté gouvernemental, centraliste ou fédéral, qui sachant bien ne pas pouvoir organiser les moyens de locomotion contre les travailleurs, se gardèrent bien d'intervenir. Mais les Staliniens reçurent l'ordre de saboter aussi intensément que possible. Ils obéirent, en hommes disciplinés.

Eliminés du Comité de gestion dont ils s'efforçaient de freiner les travaux, ils employèrent d'autres méthodes, et firent preuve d'un machiavélisme qui vaut d'être retenu.

Ils réussirent d'abord à être la majorité dans un atelier de vingt-cinq travailleurs, où l'on fabriquait et fondait des pièces de rechange : pignons, coussinets, etc. Sans ces pièces qu'il fallait changer souvent, les tramways s'immobilisaient un à un. Ils ne refusaient pas de les faire, ils promettaient tout ce qu'on voulait. Mais un mois après la date fixée par une livraison, ils n'avaient encore pas tenue parole. Deux mois après, non plus. Ou les pièces ne correspondaient pas aux dimensions données. C'est en partie pour échapper à leur sabotage que fut organisé le four électrique de l'atelier central.

Une autre manœuvre fut l'opposition faite par une des deux compagnies d'autobus où ils avaient réussi à constituer une majorité factice. Les employés des tramways devaient payer le voyage quand ils prenaient l'autobus, mais les employés de cette compagnie se refusaient à payer quand ils prenaient le tramway. Il fallut s'imposer.

Quand la monnaie manqua, les femmes des communistes présentaient aux receveurs des tramways des billets de vingt-cinq pesetas, qu'on ne pouvait changer. Les premiers temps, on laissa passer, mais quand on comprit qu'il s'agissait d'un complot, cela donna lieu à des incidents souvent désagréables. C'était ce que l'on cherchait pour jeter le discrédit.

Puis, on perfectionna les méthodes. La lutte contre Franco demeurait la préoccupation primordiale, qui s'imposait à tout le reste. Or, les communistes étaient arrivés à occuper des postes importants au ministère de la guerre. Et celui-ci avait droit de réquisition des machines pour la fabrication des explosifs et des munitions.

Les délégués communistes du ministère de la guerre exigèrent d'abord, sous prétexte qu'ils étaient nécessaires pour la fabriation d'explosifs, la remise des produits chimiques employés pour la soudure des rails. Nos camarades s'exécutèrent, mais achetèrent les appareils électrodes, et la manœuvre, qui aurait pû paralyser rapidement le trafic — car les ruptures de rails et leur réparation sont fréquentes — fut déjouée. Les produits chimiques pourrirent dans un magasin.

Mais quelque temps après, munis d'un ordre du ministère de la Guerre, des officiers communistes se présentèrent, avec des camions et des soldats, pour enlever les meilleures machines, dont le tour américain, unique à Barcelone. Nos camarades durent s'y opposer, arme au poing. Puis, comme les Staliniens, toujours au nom du ministère de la Guerre, revenaient à la charge, ils offrirent de travailler, toujours gratuitement, un plus grand nombre d'heures, en faisant, sur les machines qu'ils possédaient, ce qu'on leur demanderait. Ce fut inutile. On voulait les machines, pour enrayer la socialisation.

Il fallut finir par remettre une fraiseuse universelle contre deux fraiseuses inférieures. Mais cet échange permit de faire une constatation intéressante. Un de nos camarades, délégué par le syndicat, fut autorisé à aller choisir les fraiseuses. Il les trouva dans un dépôt clandestin situé dans le quartier de Sarrià, au milieu d'environ quatre-vingts autres fraiseuses, d'une centaine de tours, de trente à quarante rectificatrices.

Que faisaient là ces machines, si nécessaires pour fabriquer des armes et des munitions dont les combattants avaient tant besoin ? Mystère. Sans doute Staline avait-il donné l'ordre de ne les sortir qu'au moment où ses agents seraient maîtres de la situation. Cela ne s'étant pas produit, les machines aidèrent, par la suite, à l'établissement de l'économie fasciste.

Staliniens et Franquistes se sont ainsi rejoints dans leur haine de la socialisation vraiment prolétarienne.

(FIN)

**Gaston LIEVAL.**

### CLASSIQUE DE L'ANARCHISME

## L'ANARCHIE

### volonté révolutionnaire ou vérité scientifique ?

*Dans la science, les théories, toujours hypothétiques et provisoires, sont des moyens commodes pour rassembler et lier les faits connus, des instruments utiles pour la recherche, la découverte et l'interprétation des faits nouveaux. Mais elles ne sont pas la vérité. Dans la vie — j'entends dans la vie sociale —, ce que certains aiment à donner à leurs désirs et à leurs volontés, c'est une apparence scientifique. Le scientisme (je ne dis pas la science) qui prévalait dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle produisit cette tendance à considérer comme vérité scientifique — c'est-à-dire : lois naturelles donc nécessaires et fatales — ce qui n'était que la conception correspondant aux divers intérêts et aux diverses aspirations de chacun vers la justice, le progrès, et d'où naquirent le « socialisme scientifique » et aussi l'« anarchisme scientifique », lesquels, bien que professés par le plus grand nombre, m'ont toujours paru des conceptions baroques, confondant des choses et des conceptions bien distinctes par nature.*

*Je puis avoir tort ou raison, mais de toute façon, je me réjouis d'avoir échappé à la mode de l'époque, donc à tout dogmatisme et à toute prétention à posséder la « vérité sociale » absolue. Je suis anarchiste parce qu'il me paraît que l'anarchie répond, mieux que toute autre forme de vie sociale commune, à mon désir du bien pour tous, à mon aspiration vers une société qui concilie la liberté de tous et la coopération et l'amour entre tous et non parce qu'elle est une vérité scientifique et une loi naturelle. Il me suffit qu'elle ne s'oppose à aucune loi connue de la nature pour que je la considère possible et que je lutte pour conquérir les volontés nécessaires à sa réalisation.*

*MALATESTA.*

(Scritti, 2^e^ volume, 27 avril 1922).

Le Gérant : M. JOYEUX

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e^

### UNE BONNE NOUVELLE

**Notre camarade Charles d'Avray est de retour à la Butte ; un nouveau cabaret va s'ouvrir : « Chez le Vieux » ! au Bouquet de Montmartre, angle rue des Abbesses et rue Ravignan.**

**Nous vous donnerons prochainement la date d'ouverture et tous, nous irons entendre la chanson, la vraie chanson !**

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans


# Les Conventions collectives

*Les partis syndicaux font, des lois fascistes sur les conventions collectives, leur tarte à la crème. Aux vrais syndicalistes de déjouer leur plan et de faire prévaloir les solutions révolutionnaires.*

**L'Union des syndicats C. G. T.-Kominform de la région parisienne vient de diffuser un tract — un vrai journal — dans les usines et entreprises placées sous son contrôle. Ce « document » appelle les syndiqués à la lutte pour que satisfaction soit donnée aux revendications (!) élaborées par le C. C. N. du 12 janvier dernier — ne pas le faire eût été une hérésie et sanctionné comme telle — mais qu'écrase, par la place qu'elle occupe, une nouvelle revendication : LA DEMANDE DE DISCUSSION IMMEDIATE DES CONVENTIONS COLLECTIVES NATIONALES. Et le tract de déclarer — pour détourner l'attention ouvrière de l'angoissant problème des salaires et des prix que le parti communiste français et sa filiale syndicale dénoncent sans vouloir ni pouvoir y apporter de solution effective — que la discussion immédiate des conventions collectives c'est pour les salariés « une majoration considérable des salaires » (allant jusqu'à 50 p. cent, ose-t-il affirmer), « une amélioration des conditions de travail », « un relèvement de l'échelle hiérarchique ».**

**En même temps, Delamare — le statisticien officiel de la C. G. T. Wall Street — déclare dans « Force Ouvrière », organe également officiel, mais confidentiel du mouvement : « A la C. G. T. F. O. nous avons préconisé le retour aux conventions collectives nationales par industrie, nous estimons que c'est le corollaire à la liberté des prix. Mais ce retour aux accords CONTRACTUELS (1) n'est possible et applicable qu'après une remise en ordre des salaires » (27-1-49).**

**Deux beaux abus de confiance en ces deux ordres du jour des partis syndicaux, puisqu'en vertu de la loi du 23 décembre 1946, modifiant celle de 1936, les salaires sont en dernier ressort fixés par l'Etat (art. 31-O). Ce n'est donc pas parce que les conventions collectives seraient signées « après revalorisation des salaires », comme l'écrit Delamare, que le pouvoir d'achat s'en trouverait stabilisé pour cela (2). Demandez donc aux gars du Livre ce que leur a apporté la signature de leur convention collective nationale, vous qui croyez encore en la vertu de ces conventions ? Rien. Pas même la reconnaissance des avantages acquis depuis la libération. Quant aux salaires, motus !**

**Quelle serait la réaction des travailleurs suivant F.O. ou la C.G.T. s'ils avaient la curiosité de lire l'article 31-D de cette même loi, déclarant que le texte de la Convention, POUR ETRE VALABLE, doit être soumis à l'agrément du ministre du Travail QUI PEUT EN MODIFIER A SON GRE LES DISPOSITIONS ?**

**Quelle serait celle des militants sincèrement épris de liberté s'ils savaient que SEULES LES ORGANISATIONS LES PLUS REPRESENTATIVES sont habilitées à discuter des conditions d'embauchages, licenciements, classifications professionnelles, du calcul des primes, etc. ? (art. 31-M). Qui détermine cette représentativité ? Qu'est-ce que la représentativité ?**

**Note comique ; dans l'art. 31-J il est spécifié que le paiement, par un patron, de salaires insuffisants ou indus serait passible d'une amende. Amende au bénéfice du spolié ? Vous n'y êtes pas. An bénéfice de l'Etat ! Quant au patron qui voudrait payer davantage que ne le dit la convention, amende à lui aussi, CAR IL NE FAUT A AUCUN PRIX VOIR REVENIR LA CONCURRENCE DE LA MAIN-D'ŒUVRE, concurrence risquant de jeter le trouble dans les grosses industries habituées à percevoir un profit déterminé sur le travail.**

**« Le retour aux conventions collectives est plus urgent que les limitations du droit de grève » titre pompeusement Jacques Armel dans COMBAT (9-11-48). Quelle duperie, quelle tartuferie lorsque l'on sait, lorsque l'on sent ce que sont en fait, ce qu'apportent les Conventions collectives !**

**— Eh bien ! c'est entendu, répondront les ministres intéressés, plus questions de la hiérarchie professionnelle ; les salaires maxima moyens.**

**Ce dernier qualificatif est d'ailleurs à lui seul tout un programme. UNE BELLE ESCROQUERIE, comme le signalait notre camarade Juliot, lors d'une discussion entre militants, PUISQU'EN SUIVANT A LA LETTRE LE TEXTE LEGAL, UN PATRON NE PEUT AUGMENTER PIERRE SANS DIMINUER PAUL. Superbe position de repli pour le patron assiégé par des ouvriers réclamant une augmentation de salaire.**

**Pouget, Merrheim et Griffuelhes, de 1900 à 1914, d'autres avec eux, dénoncèrent à l'époque, AU NOM DE LA C.G.T., comme moyens « d'entraver le syndicalisme et d'étrangler le droit de grève » ; le contrat collectif de travail, l'arbitrage obligatoire, la participation aux bénéfices. Ces attaques visaient le mouvement Jaune d'alors, à la solde des gouvernements férocement anti-collectivistes. Aujourd'hui le programme des défunts Jaunes est celui de la C.G.T. Kominform, de la C.G.T. Wall Street ; la C.G.T. Vatican, des diverses autres centrales réformistes. Avec des nuances dans le détail.**

**Tous les partis syndicaux réclament un retour aux conventions collectives modèle 1936 modifié 1946. Seule la C.N.T. et le Cartel national d'Unité d'Action syndicaliste, qui se refusent à juguler davantage le mouvement syndical, protestent contre l'application possible de CES LOIS FASCISTES et troublent l'euphorie des centrales politisées. C'est une nouvelle preuve de leur sérieux et de leur volonté révolutionnaire.**

**J. BOUCHER.**

(1) C'est nous qui soulignons.

(2) Disons également à Delamare ou autre Frachon, s'ils l'ignorent, que quel que soit le mode de fixation des salaires (par accord direct entre délégués patrons et ouvriers lors d'une grève à l'échelon national ou par la signature de conventions collectives nationales) jamais les salaires parisiens ou des grandes villes ne sont octroyés aux ouvriers des petites et moyennes villes. L'écart est parfois de 50 p. cent (réel celui-là).

## RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

**2e REGION**

● **Paris 5**, Groupe Sacco et Vanzetti, Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor, métro Maubert-Mutualité (pour la salle, consulter le panneau d'affichage), le vendredi 4 février, à 20 h. 45. ASPECTS PERSONNELS ET COMMUNAUTAIRES DE L'ANARCHISME, par J. Savoy.

● **Paris 14e**. Vendredi 11 février, à 20 h. 30. LES ANARCHISTES FACE A LA GUERRE, orateurs : Désajis, Hemel, Fontaine. Pour la salle voir « Lib. » de la semaine prochaine.

● **Paris-Est**, 41, rue Petion, Paris XIe métro Voltaire, jeudi 3 février, 20 heures 30. Sujet : POSITION DU SYNDICALISME ACTUEL. Orateur : J. Boucher.

● **Paris-Est**, 41, rue Petion, Paris XIe Métro Voltaire, jeudi 10 février, 20 heures 30. Sujet : LA COMMUNE DE 1871 EN PROVINCE. Orateur : M. Joyeux.

● **Montreuil-Bagnolet**, café du Grand Cerf, 1er étage, 171, rue de Paris à Montreuil, mercredi 9 février, 20 h. 30. Sujet : LES ANARCHISTES ET L'ACTUALITE. Orateur : Marzino.

**8e REGION**

● **Lyon**, Libre examen Spartacus, vendredi 4 février à 20 h. 30, salle Pigalle, 45, rue Tête-d'Or : MENACES DE GUERRE ET COMMUNISME LIBERTAIRE. Orateurs : Vialon et Lavorel.

**10e REGION**

● **Toulouse**, rue de Remusat, ancienne Faculté des lettres, le mardi 8 février, 21 h. Sujet : FAUT-IL DESESPERER ? NON ! car il y a une solution que proposera l'orateur Aristide Lapeyre.

● **Tarbes**, salle de la Mairie de Tarbes, le lundi 7 février à 21 h. Sujet : FAUT-IL DESESPERER ? Non ! car il y a une solution que proposera Aristide Lapeyre.

**12e REGION**

● **Marseille.** — Salle de l'Artistic, 8, cours Joseph-Thierry, vendredi 4 février 1949, à 19 heures. « LA QUESTION RELIGIEUSE EN REGIME LIBERTAIRE », par Jullien. Vendredi 18 février 1949, à 19 heures, « Le mariage en régime libertaire », par C. Faitout.

● **Marseille** au ciné Roxy, rue Tapis-Vert, dimanche 13 février, 9 h. 30. Sujet : OUVRIERS, POLITICIENS ET ANARCHISTES. Orateur : Joyeux.

● **Aix-en-Provence** (consulter les affiches spéciales) 15 février Sujet : OUVRIERS, POLITICIENS ET ANARCHISTES. Orateur : Joyeux.

● **Istres** (consulter les affiches spéciales, 16 février. Sujet : OUVRIERS, POLITICIENS ET ANARCHISTES. Orateur : Joyeux.

**Le Dieu des chrétiens est un père qui fait grand cas de ses pommes et fort peu de ses enfants.**

**DENIS DIDEROT.**

## A L'ÉLECTRICITÉ ET GAZ DE FRANCE

*Par décret n° 48-2036 du 30 décembre 1948, fixant les conditions des élections des membres des Conseils d'Administration des Caisses Mutuelles Complémentaires instituées en application de l'article 23 (paragr. 5) du Statut National du personnel des Industries Electriques et Gazières, approuvé par le décret n° 46-1541 du 22 juin 1946, le président du Conseil des Ministres, en l'occurrence le très radical, Henri Queuille, sur le rapport du ministre du Travail et de la Sécurité Sociale et du ministre de l'Industrie et du Commerce, et compte tenu (Ouf !) des quatre attendus — dont je fais grâce au lecteur — a décrété que :*

*« Dans un délai de trois mois à compter de la publication (Journal Officiel du 4 janvier 1949, page 226) du présent décret, il sera procédé, nonobstant toutes dispositions contraires des statuts, au renouvellement des Conseils d'administration des Caisses Mutuelles Complémentaires, en conformité des dispositions de l'article 1er ». Article qui rappelle que les membres des Conseils d'Administration des Caisses Mutuelles complémentaires sont désignés par voie d'élection à la représentation proportionnelle suivant la méthode dite de la plus forte moyenne.*

*Et, lorsque l'on sait que les dites caisses mutuelles complémentaires, instituées sur le plan et dans le cadre de chaque exploitation sont contrôlées par le « Politburo Marcel Paul », nous pensons qu'il serait utile d'insister auprès de nos camarades des minorités ou inorganisés dignes du syndicalisme des F. Pelloutier, des Griffuelhes, des Pouget, afin que TOUS, cégétistes et autres, nous nous retrouvions fraternellement unis sur des listes du Cartel d'Unité d'Action Syndicaliste.*

*Pour l'Unité d'Action, contre les politiciens du syndicalisme, contre les désagrégateurs du mouvement ouvrier,*

*SYNDICALISTES-REVOLUTIONNAIRES, au travail !*

*F. DUFOUR.*

## Etudes anarchistes

**LE N° 2 PARAITRA IMPRIME**

**Vous y trouverez :**

**— Introduction.**
**— Aspects personnels et communautaires de l'Anarchie (SAVOY).**
**— Pessimisme, Nihilisme, Anarchiste (R. MICHEL).**
**— Anarchisme de Conseils et Tendances (FONTAINE).**
**— L'Anarchisme aux U.S.A. (SAVOY).**
**— A propos de la Révolution Espagnole (Réponse à A. PRUNIER), (Gaston LEVAL).**
**— Les minorités agissantes (PARANE).**
**— Utopiques, Scientifiques et Libertaires (PRUNIER).**

**Le numéro :**

| | |
|---|---|
| France et Colonies | 40 fr. |
| Etranger | 50 fr. |
| **Abonnement par 5 numéros :** | |
| France et Colonies | 175 fr. |
| Etranger | 200 fr. |
| **Abonnement par 10 numéros :** | |
| France et Colonies | 350 fr. |
| Etranger | 400 fr. |
| Commandes groupées, à partir de 5 (prix de l'exemplaire) | 35 » |

Versements et commandes au C.C.P. 4785-45 Paris, Fontenis, 7, rue Fessart, Paris (19e).

L'accueil réservé au n° 1 de notre Bulletin nous a contraints à un second tirage. Que nos amis qui n'avaient pas reçu les exemplaires commandés par retour veuillent donc bien nous excuser de notre retard : le second tirage nous a permis de les satisfaire.

Nous avons donc décidé de faire imprimer le second numéro, ce qui permettra une présentation meilleure encore et un tirage plus important.

Nous demandons à chaque militant de s'abonner, de faire autour de lui des abonnés, d'inviter son groupe à nous adresser des commandes groupées.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de l'erreur contenue dans notre précédent communiqué et concernant le n° de chèques postaux. Cela aura causé quelque retard dans le courrier et probablement quelques retours de mandats aux expéditeurs. Nous prions nos correspondants de réexpédier leurs mandats avec le numéro exact donné ci-dessus.

Nous demandons également de préciser au dos du mandat s'il s'agit du règlement d'une COMMANDE ou d'un ABONNEMENT (dans les cas de 5 ou 10 numéros, la confusion s'est déjà produite).

Correspondance et rendez-vous : Etudes Anarchistes, 145, quai de Valmy, Paris (10e).

## Des « Squatters » condamnés à Angers

**Raymond BUGHIN, Roger SECHER et COUSIN, du Mouvement Populaire des familles, viennent d'être condamnés à 8 jours de prison et 24.000 frs d'amende par la « justice » d'Angers. Le crime de ces militants ouvriers est d'avoir relogé les sans-logis sans avoir pris l'avis des mairies et des préfectures, par l'action « squatters », par l'action directe.**

**BUGHIN doit repasser en correctionnelle, d'autres plaintes ayant été déposées contre lui. Nous ne savons pas si ces plaintes proviennent de trafiquants « tabou », mais nous savons que la justice de classe n'étant pas à une contradiction près, le cas n'est pas impossible.**

**Il faut aider BUGHIN et ses camarades en exigeant :**

**— l'arrêt des expulsions sans relogement préalable;**

**— la modification de l'ordonnance pour rendre les réquisitions opérantes;**

**— l'arrêt de toutes les actions de justice contre les « squatters »;**

**— l'amnistie des condamnations prononcées contre eux;**

**— la suppression des référés et des contraintes.**

## POUR LE LIBERTAIRE

Liste des souscriptions du 1er au 31 janvier 1949. — Weststaedter, 300; Salem, 100; Un Trotskiste, 38; Hardy, 45; P. T. T., Paris Chèques, 310; X..., 15; Bonnet Y., 15; Ano, 33; Midal, 200; Ratte, 50; Roosens, 175; Amman, 100; Ader, 100; Tino, 100; Leblanc, Fouquières, 170; R. C., 50; Lesire, 20; Josseval, 100; Moser, 30; Fabry, 100; Prats, 100; X..., 18; Un espérantiste, 20; Girod, 100; X..., 40; Groupe de Saint-Ouen, 165; P. Lavin, 50; Wauters, 48; Bord, 100; X..., 40; Caral, 20; Groupe St-Ouen, 50; Huet, 100; Chrysostome, 100; Damade, 40; J. Moreau, 25; Davesnes, 75; Burot, 100; Groupe Ermont, 400; Maillard, 85; Petit, 50; Chevillar, 30; Cros, 40; Olivier, 100; Ano, 10; Carouzeau, 50; Militant X., 25; Matra, 100; Solère, 100; Robert Georges, 30; Troussieuse, 100; G. M. Bruxelles, 150; Gina, 100; Groupe de Colombes, 340; Un camarade, 58; Rofes, 50; Bonnuci, 150; Legros, 10; Roux, 40; Vincent, 50; Mattei, 13; R. Lefranc, 100; Vaillant, 100; Jego, 200; Gefeller, 50; A. Jean, 100; Marco, 50; Alta, 90; Savioli, 295; Monbeli, 260; Gazarian, 20; Baujouan, 100; Odile, 100; Gracia 50; Ano de Beauvais, 150; Le Texier, 50; Boulbes, 50; Nassi Santi, 250; Viallet, 100; Paul Louis, 50; Delbart, 300; Houdeville R., 100; Saunier, 200; Bennetot, 100; Berthonnet, 70; Groupe Lyon L. T., 785; Groupe Nice, 2.050; Vipera, 250; Dominicis, 500; Belperron, 100; Chaillot, 50; Berthet, 300; Cohen Scali, 100; Groupe Lille, 500; François Ray, 100; Groupe Clairvivre, 150; Groupe Alençon, 448; Le Roux, 200; Joly, 200; Guisseguière, 25; Gemeau, 70; Vinegra, 75; Grenier F., 1.221; Cesehia, 300; Lefeuvre, 50; Duina, 60; Daragon, 10; Fornerod, 300; Boudoul, 150; Roche, 100; Perier T., 20; André, 30; Lefranc, 60; Guinard 20; Chapalam 40; Scarceriaux, 2.291; Jojo, 150; Durand E., 140; Nedelec, 38; X..., 10; Vagalam, 20; P. Lavin, 50; Everbecq, 20; Libero, 80; Un Espagnol d'Ivry, 100; Robin, 30; Maes, 60; Bailly, 10; Ano, 100; Ano, 10; J. Moreau, 25; Courtemines, 90; Vadrot, 50; Constantin, 1.000; Groupe de Montreuil, 200.

**A propos de l'Unité Syndicale**

# L'UNITE A LA BASE

Une explication de l'abstention d'éléments syndicalistes révolutionnaires à la *Conférence Nationale d'Unité* qui s'est tenue rue *Scribe* nous a été fournie par *Adrien* dans le dernier numéro de l'*Action Sociale*. Que nous dit *Adrien ?* A peu près ceci, et je m'excuse de ne pas le citer textuellement car je n'ai pas le numéro sous la main : l'unité, pour devenir effective, doit se reconstituer à la base, il faut créer dans les usines, sur les chantiers, dans les bureaux, ce sentiment de la nécessité de l'unité, et ce sont ces sentiments d'unité, lorsque nous les aurons réveillés, qui permettront de reconstruire une organisation syndicale unifiée, ou — car Adrien ne précise pas — de reconquérir les différentes centrales politiques et d'obliger les politiciens qui les tiennent présentement sous leur coupe, de céder à la volonté d'unification des travailleurs. Or, dit-il, vous êtes en train de reconstituer un organisme sans troupe, un organisme qui peut à la rigueur réunir des « *syndicalistes* », mais qui n'est pas susceptible, dans l'état actuel du monde ouvrier, d'intéresser, d'être compris, approuvé par les « *syndiqués* ».

Il y a dans cet article des choses excellentes; pour ma part, je ne les trouve pas incompatibles avec le Cartel d'Unification Syndicaliste, mais il en est d'autres plus discutables.

Le sentiment de la nécessité de l'unité à la base existe réellement dans les différents milieux ouvriers qui s'opposent. Il ne s'agit pas tant de le développer, mais bien plutôt de l'*orienter*, de le *rendre réalisable*, ou tout au moins de donner aux travailleurs qui le ressentent, l'IMPRESSION QU'IL EST REALISABLE. Ce sentiment d'unité existe tellement, que les staliniens l'exploitent à fond, mais les conditions dans lesquelles se sont produites les différentes scissions ont été telles, que le cégétiste qui, par discipline, répète indéfiniment cette formule qui répond à ses sentiments intimes : unité, unité... sent obscurément qu'elle n'est possible que si quelque chose change, « il ne sait pas trop quoi », dans le mouvement syndical.

Ce sentiment d'unité, s'il est exploité, sans qu'on puisse le caractériser par quelque chose de *pratique*, de *tangible*, d'*existant*, tournera fatalement en faveur de la C.G.T., organisme qui a l'immense avantage d'exister et l'habileté de s'identifier au désir d'unité des travailleurs.

Et c'est là que s'avère l'utilité du *Cartel d'Unification Syndicaliste*. Oui ! il faut travailler à la base. Oui ! il faut non pas créer, puisqu'il existe, mais orienter le courant d'unité. Or, le Cartel et son programme sont les éléments nouveaux, qu'obscurément le « syndiqué » recherche pour se persuader de la possibilité de réaliser son désir. La tâche primordiale, la seule réelle, la seule pratique, consiste à convaincre les travailleurs que la plate-forme du Cartel peut rendre possible l'unification souhaitée. L'on voit par là que la création du *Cartel*, et, par son programme et par l'exemple vivant qu'il représente, était l'outil indispensable pour pénétrer dans la masse des syndiqués préoccupés par le problème de l'unité syndicale.

Mais il est autre chose à examiner sérieusement. Nous ne croyons pas, nous l'avons déjà dit, à la possibilité, pour les minorités, de reconquérir l'appareil syndical, à plus forte raison de reconquérir, simultanément, les différentes centrales syndicales, de manière à obliger les bonzes à céder devant le sentiment général. D'ailleurs, si ces minorités réussissaient cette reconquête, il est certain que ce sont ces bonzes devenus minoritaires qui, à leur tour, recréeraient de nouvelles centrales, et cela pour obéir aux ordres des politiciens, leurs maîtres.

Nous ne voulons plus de recollage syndical qui laisserait subsister les scissions intérieures, remplaçant les scissions extérieures. Adrien, lui, semble s'orienter vers ce replâtrage plus ou moins amélioré qui regrouperait les travailleurs dans une centrale unique ayant toutes les caractéristiques de la C. G. T. de 1944 et destinée comme elle, soit à asservir la classe ouvrière à un parti, soit à éclater. Là encore, la création du *Cartel d'Unification Syndicaliste* a été symbolique de ce que pourra être demain l'organisation unifiée des travailleurs.

Les bases définies par la *Conférence Nationale* sont inattaquables. Il dépend de la bonne volonté de chacun, de les populariser. Une expérience intéressante est en cours qui rappelle par plusieurs points, celle tentée et réussie par les Nantais à la fin du siècle dernier. Cette expérience, qui reste la seule chose *concrète* depuis la libération, ne réussira que si tous les syndicalistes révolutionnaires l'épaulent sans restriction.

Syndicalistes, l'avenir du mouvement syndical est dans vos mains ! Il n'y a plus de temps à perdre. A vous de sentir tout le poids de cette responsabilité.

MONTLUC.

## A ROYALLIEU

## Images de la «glorieuse» armée française

**Dans le sinistre camp de Royallieu déjà connu par une petite « tombola-scandale-maison », brimades et humiliations de toutes sortes, sont le passe-temps favori de MM. les galonnards qui, racistes comme il se doit, s'acharnent particulièrement sur les arabes. Jours de consigne, de prison pleuvent pour un oui, pour un non et rien n'est négligé pour humilier, abrutir, dépersonnaliser au maximum le malheureux 2e classe.**

**Situé entre l'Oise et la forêt, le camp est extrêmement humide. Cela ne gêne nullement ces « messieurs », chaudement vêtus et munis de « duvet », mais crèvent littéralement les sentinelles.**

**Il est impossible de dormir au poste de police, cagibi situé en pleint vent et non chauffé, surtout que les paillasses grouillent de vermine ! C'est dans ce poste que sont enfermés les « tôlards » qui n'ont droit qu'à une couverture et souffrent terriblement du froid et sont dévorés par les punaises.**

**Quant à la nourriture autant ne pas en parler. Là comme ailleurs, l'officier d'ordinaire se remplit les poches au détriment des soldats et l'infirmerie est pleine de malades qui, presque tous, ont des furoncles /**

**Voilà, prise entre mille, une image de la « glorieuse armée française » !**

***PARIS-CLE***
***28, RUE SERPENTE***
***JEUDI 3 FEVRIER***

LE PROUDHONISME DANS LA III INTERNATIONALE ET LA COMMUNE.

Orateur : Michel Collinet.

**JEUDI 10 FEVRIER**

POUR OU CONTRE L'ETAT MONDIAL avec la participation d'amis de Garry Davis.

# REVUE de la PRESSE syndicale

Les bonzes réformistes essaient d'expliquer, dans leur journal, *Force Ouvrière*, les raisons qui les poussaient il y a un an, au cours de leur Congrès, de décider leurs adhésions à la F.S.M.

*C'est parce qu'il ne peut se passer de liens internationaux que notre centrale Force Ouvrière, lors de la tenue de son Congrès constitutif, avait décidé son adhésion à la Fédération syndicale mondiale.*

*Depuis près d'un an celle-ci s'était avérée impuissante à formuler une réponse à notre demande. Aussi impuissante en cela qu'elle l'a été sur des problèmes beaucoup plus vastes et, disons-le modestement, autrement cruciaux pour les intérêts des travailleurs du monde.*

Il fallait que ces gens soient, ou bien naïfs, ou bien intéressés par le « prestige international » pour ne pas discerner il y a un an ce qui leur paraît une évidence aujourd'hui.

—o—

Le *P.T.T. Syndicaliste*, organe des postiers F. O., publie une étude consacrée au « Syndicat des Consommateurs Intellectuels », organisme susceptible de réunir les travailleurs intellectuels au lendemain d'une transformation sociale. En voici extraits quelques réflexions judicieuses dont chacun peut faire son profit.

*Pour que l'efficacité du syndicat soit réelle, il faudra éviter d'une part que la discussion au sein des assemblées ne dégénère en parlote sans intérêt, que le niveau intellectuel tombe trop bas et, d'autre part, que les savants et les techniciens en deviennent les maîtres et créent ainsi une nouvelle académie, source d'orthodoxie, qui revendiquerait au nom de l'Intelligence et de la Science la conduite de la nouvelle société ! L'organisation devra donc être conçue de façon à éviter ces deux dangers. Celle déjà préconisée pour les autres syndicats de consommateurs communaux, régionaux et nationaux doit permettre de maintenir la prédominance de la base.*

Depuis un an le crypto-communiste Le Leap a fait du chemin. Complètement stalinisé il exalte sa rancœur en des termes que ne désavouerait pas son complice Frachon.

*La vérité est là. Les capitalistes étaient gênés par l'existence d'une organisation mondiale aussi forte, dont l'autorité augmentait chaque jour et qui pouvait, avec efficacité, se mettre au travers de leurs projets. Il fallait la détruire. Ils ont trouvé, au sein même de l'organisation, des hommes pour cela : Deakin, président de la F.S.M. et membre influent du T.U.C., Tewson (T.U.C.), Carey (C.I.O.) ont estimé que la besogne était à leur niveau et, sans hésitation, l'accomplissent. N'ayant pu gagner la F.S.M. à la défense du plan Marshall, voulant empêcher son jugement sur la politique menée en Grèce, en Indonésie, etc..., ils tentent de la détruire.*

A travers leur querelle, les deux clans, qui se disputent l'organisation syndicale internationale, montrent leur vrai visage de recruteurs de l'impérialisme qui les dirige.

C'est avec étonnement qu'on lit dans le *Monde Ouvrier*, généralement mieux inspiré, sous la plume de *Jacques Cru*.

*Nous espérons que les centrales qui sont parties ne constitueront pas une nouvelle Internationale. Nous espérons que les dirigeants restant agiront en sorte qu'un jour — le plus tôt possible — les partants réintègrent la F.S.M. Pour l'intérêt de la classe ouvrière et du monde, il ne faut pas que les forces ouvrières se cristallisent à leur tour en deux blocs ennemis.*

Pour notre part nous pensons que la F.S.M. était devenue une force de guerre, une force d'oppression et cela quel que soit le clan qui y prédominait. Les politiciens s'y appliquaient à exciter ceux qui les suivent au combat contre l'adversaire. Non Jacques Cru, ce n'est pas cela l'internationalisme syndical, et, on peut souhaiter que cet organisme morcelé, mais encore truffé de politiciens, se dilue rapidement et que sur son cadavre pourrissant se dresse une véritable organisation syndicale internationale, apolitique, anti-étatique, pacifiste et animée par le souffle puissant du syndicalisme révolutionnaire.

VANCIA.

## C. N. T.

**39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IXe**
**Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf le dimanche**

Au mois de février, à Nîmes, se tiendra le Congrès Constitutif de la 5e U. R. Le camarade Perrier, d'Aymargues, a reçu mandat de la C. A. Confédérale pour mener cette tâche à bien. En conséquence, les syndicats et les sections syndicales des départements de l'Aveyron, de la Lozère, du Gard et de l'Hérault sont priés de répondre à la circulaire qui leur sera adressée prochainement et de prendre toutes dispositions pour la réussite du Congrès.

Demande de nouvelles de la part de Misbert au sujet de Valentin Gabriel en souvenir des années 1929 à 1932. Ecrire à Abel Misbert, rue Rouget-de-l'Isle, La Rochelle.